

Les débuts de l'école cyclo VTT

Par Olivier Sageat

Caché dans la poubelle du CTA, Papa Razzi a shooté les premiers instants de l'école cyclo du CTA.

Test du maintien d'une trajectoire pour Amandine..... fera mieux la prochaine fois.



C'est réussi pour Mélissa



Pas de problème pour Clément.



Kévin au départ



Course lente, le dernier arrivé a gagné.



Rassurez-vous ils sont arrivés.

S'en est suivit une ballade de découverte (pour René & André) des astuces pour éviter la circulation. Traversée de l'Arly par le pont SNCF, continuation le long de la voie ferrée jusqu'à l'horticulture Gonthier (pub gratuite), passage arrière du gymnase de la plaine de Conflans, virade dans le lotissement des Jonquilles, retraversée de l'Arly le long de la 4 voies, un p'tit coucou à Ronald de chez McDo, rond point du Champs de Mars pris par l'extérieur, trottoir de l'avenue des chasseurs alpins (quand on ne peut pas faire autrement), montée des escaliers à pied bien sur, passage devant l'ONF (en ville ??? pas en pleine forêt) et retour au point de départ. Pas de photo de cet intense moment car Papa Razzi s'est fait surprendre et a été nommé chef-de-file et le moindre écart de ma part pour prendre une photo, était reproduit par toute la marmaille.

L'école est lancée, bravo René.

Maintenant l'école recherche une féminine pour l'accompagnement des jeunes filles pour les pauses urinaires, et plus si intéressée.

Papa Razzi

René et l'école-cyclo

par Jean-Claude Augé



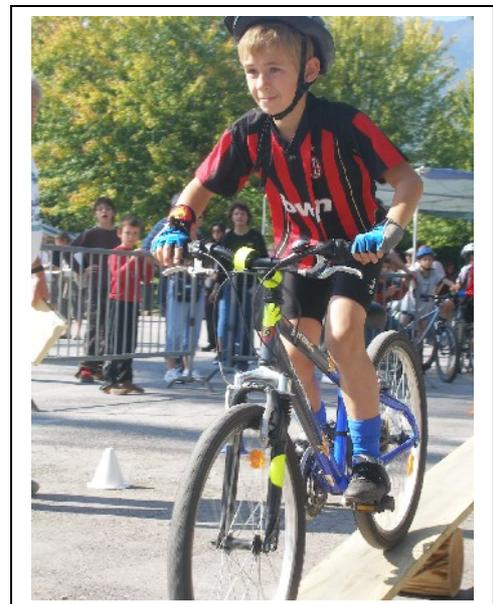
Il l'a voulu, il s'est battu pour l'avoir et il a réussi à l'ouvrir ; « Bravo, René ! » Beaucoup étaient sceptiques, quelques-uns y croyaient ; après maints problèmes, maintes polémiques, l'école-cyclo est née au mois de mai 2008.

Deux ou trois au début, c'est très rapidement que plusieurs enfants se retrouvent tous les mercredis après-midi au local où, sous la houlette de René et encadrés par André, Daniel, Olivier et Jean-Claude, ils assimilent les règles de base de la circulation, de la mécanique et de la sécurité en vélo.

La joie et la gaieté dans laquelle se déroulent les séances est la plus belle récompense des encadrants.

Pour terminer, merci à vous, Mélissa, Amandine, Théo, Clément, Guillaume, Matthieu, Corentin, Kévin I et Kévin II pour votre participation et votre implication dans nos sorties du mercredi et nos balades du dimanche.

Et, l'année prochaine, elles seront encore plus nombreuses !



Ecole de Cyclotourisme V.T.T d'Albertville (compte-rendu d'activité 2008)

par René Boulet

Après la demande d'agrément à Jeunesse et Sport de la Savoie, acceptation du directeur monsieur Fabretty Guy en début d'année. Puis l'agrément à la Fédération Française de CycloTourisme 12rue Louis Bertrand 94207 Ivry sur Seine le 5 Mars 2008, sous le numéro 08/298/11 acceptation pour le vélo route et le V.T.T. Signature de la convention avec le comité départemental de cyclotourisme le 28 Avril 2008 entre Charles Bionda et Agnès Lesur tous les deux présidents. Signature de la convention de la ligue Rhône-Alpes entre Marie-France Pouillard et Agnès Lesur toutes deux présidentes..

Le but de l'école de cyclotourisme V.T.T de la F.F.C.T c'est de former les jeunes à l'autonomie, la découverte de la nature (fleurs et arbres). Le civisme et savoir partager la route avec les autres usagers, respecter le code de la route, apprendre la conduite de groupe. Faire chaque année le concours national de l'éducation routière. La cartographie, le rando-guide ainsi que se servir d'une boussole et du curvimètre. Le Secourisme (accidentologie, trousse de secours, chute à vélo, et P.L.S , savoir apporter les premiers soins). La mécanique (savoir entretenir votre vélo, crevaison, dériver une chaîne, changement des câbles freins et dérailleurs). Avoir un sac à dos avec sur soi, une trousse mécanique, et trousse à crevaison. Connaissance de la vie associative (fédération- ligue- CoDep et son club). Entraînement physique (résistance, endurance, alimentation, hygiène). Faire connaître les randonnées, les brevets, voyages itinérants, cyclo-camping, concentrations jeunes, les séjours, et le rallye-raid.

L'école cyclo a débuté le 21 Mai 2008 tous les mercredis de 13 h 30 à 16 h 30. La moyenne des présents 9 sur 12 jeunes. L'encadrement 6 personnes toutes formées. Le même nombre pour l'activité des dimanches.

Dimanche 24 Août 2008 à Peisey-Vallandry : ouverture d'un parc de loisirs pour le V. T. T Organisation avec l'office du tourisme de Peisey-Vallandry et le CoDep de Savoie ce parc sera reconnu par la F.F. C. T en 2009.

Dimanche 31 Août 2008 : randonnée des Diots à la Ravoire 1ère randonnée.

Dimanche 7 Septembre : randonnée des fruits de Savoie à la Motte-Servolex.

Dimanche 28 Septembre : Virade de l'espoir organisée par la ville d'Albertville: Passage du brevet de maniabilité avec diplôme fédéral, 9 jeunes ont obtenu le brevet V. T. T "expert", une jeune de 7 ans a obtenu le brevet V.T.T "confirmé".

Dimanche 5 Octobre: journée cyclo-découverte, avec la visite du musée des viticulteurs à Saint-André, et la visite du musée au papier. Un repas somptueux avec l'avis des enfants offert par le CoDep de Savoie.

Dimanche 12 Octobre : randonnée la Mandinoise à Novalaise . C'est la première fois que nous utilisons notre propre remorque. Jusqu'à présent nous avons utilisé la remorque d'André Croibier et je le remercie.

REMERCIEMENTS : au club des CycloTouristes Albertvillois par sa présidente Agnès Lesur pour avoir voulu accepter une école V.T.T avec l'appui de François Rieu. Au trésorier Christian Latour qui fait des demandes aux C.N.D.S très efficace et pas facile.

A toute l'équipe qui m'entoure : Jean-Claude Augé qui vient de passer le stage d'initiateur. André Croibier et son épouse pour le magnifique D.V.D de l'école cyclo. Olivier Sageat pour la connaissance de la nature. Et Daniel Cornu qui vient très souvent les mercredis. Et Nathalie la maman de Clément pour l'aide apportée à la cyclo-découverte.

Merci à tous!

Descente en Provence à l'occasion de la rencontre du jumelage 2008, à l'Isle sur la Sorgue.

par François Rieu

Mercredi 30 avril 2008

Au matin, je nageais dans le bonheur en descendant au Conseil général. Un ciel radieux baignait la Combe de Savoie, et une douce bise du nord annonçait des moyennes douillettes pour les cyclos partant vers le sud.

Sur le coup de dix heures, j'oubliais la barre grise débordant la Chartreuse pour me concentrer sur les levés topos que je cherchais aux services techniques d'Albertville, histoire de mieux saisir le plan de prévention des risques d'inondation sur Grignon.

Une heure plus tard, au bord du plan d'eau du village, j'avais une oreille sur l'étude d'un projet de camping présenté par un technicien de l'agence touristique, et un œil sur les nuages noirs partis pour une étreinte sauvage avec les sommets Baujus.

Pour tout dire, ça craignait. Un peu pour le camping, mais surtout pour le reste.

« Allo François ? Tu pars ? »

De sa maison sur les coteaux de Mercury, Pierre devait avoir lui aussi une excellente vue sur les bourrasques remontées du Graisivaudan.

« Je pars. Quelle que soit la météo ».

Ni roseau, ni chêne. Ni ne plie, ni ne rompt. Nénuphar peut être, les pieds dans l'eau.

Sorti de la mairie à midi sonné, je courus vers la voiture, sous un déluge. Les gouttes se suicidaient sur mon pare brise avec une constance de kamikaze. Mais il en faut plus pour m'impressionner.

Ni ne plie, ni ne rompt.

A peine le temps de finir le sac, d'avaler trop vite une assiette de

riz trop petite, et me voilà barbotant dans la tourmente. Très inquiet de partir vent dans le dos. C'est que j'avais mille mètres à faire dans le bon sens, et tout de suite derrière cent septante mille autres à galérer dans le mauvais sens... L'après midi promettait d'être joyeuse. Finalement, j'aurais été bien en commission d'urbanisme...

Pierre et Marc m'attendaient déjà sous les chenaux arrachés des toilettes du parc olympique. Inutile d'essayer de se protéger : nous étions là pour nous jeter à l'eau. Seule Agnès avait préféré abandonner les pieds au sec. On roulera moins vite... Je sentais cependant comme un éclair de haine dans le regard de mes compagnons. C'était uniquement pour ne pas me laisser seul dans ce monde hostile qu'ils venaient là. Bien gentils, mais ce n'était pas ainsi que l'on allait pouvoir tranquillement rentrer à la maison. Personne ne voulait vraiment partir, mais personne ne voulait s'avouer vaincu le premier.

Donc nous nous jetâmes à l'eau. Très vite Pierre mena bon train, et mon souci devint double : pourrai-je le suivre longtemps ? Dans combien de temps l'eau froide qui envahissait mes chaussures serait-elle à peu près tempérée ? Sans aucune réponse à ces questions essentielles, je suivais le mouvement, m'essayant à un élastique inconfortable, perdant du terrain dans toutes les taupinières de douzième catégorie, recollant au peloton de deux dans le bas des descentes avant d'inlassablement recommencer le cirque. Pas drôle, surtout sur des routes que l'on fréquente assez souvent. Je suivais, la goutte au nez, la capuche sur les yeux. Que diable

étais-je venu faire dans cette galère ?

La seule solution fut de regarder le paysage en attendant que cela passe. Devant, les nuages, toujours aussi noirs et compacts. Dessous, l'eau, semblant jaillir du sol. Et tout autour, de la place pour le cyclotourisme. Etant encore dans mon département, je scrutais tous les travaux que la commission des routes avait fait engager sur cet itinéraire. De se rappeler, en passant devant un carrefour pourvu d'un tourne à gauche, les douillettes réunions au Conseil général vous est d'un grand secours lors de ces longueurs aquatiques où l'on s'attend plus à croiser Laure Manaudou que Jeannie Longo...

Et quand on s'arrête, cela donne quoi ? Une bonne grosse tremblote. En roulant, dans le feu de l'action, on maintient une température corporelle à peu près acceptable. Au moindre arrêt pipi ou crevaison, de « tout mouillé de chaud » on redevient simplement mouillé. De froid. Et lorsque je crevai à Gières, ce fut avec d'innombrables difficultés que nos doigts gourds arrivèrent à déjancer le pneu. Plus aucune force, mais suffisamment pour casser la valve d'un coup de pompe maladroit... Rouler, rouler pour se réchauffer. Y ajouter des sueurs froides n'arrangea pas la sauce. Pierre manqua de renverser un jeune piéton dans la lune, quoique posé au bord d'un trottoir. Puis le Pierrot s'étala sur un rail humide. Marc vola par-dessus et nos espoirs de randonnée avec. Ce fut un équipage sanguinolent de vélos cassés qui traversa l'Isère pour se réfugier sur un trottoir. On répara les vélos, les bonshommes léchèrent leurs plaies, et l'on termina dans un bar africain où Pierre eut les plus grandes difficultés à appeler

l'hôtel du soir pour finalement confirmer notre venue. Tremblant tel un arbuste de l'île de Sein les soirs de tempêtes d'équinoxe, il n'arrivait pas à taper ses numéros sur son téléphone. Ni d'ailleurs à sortir le téléphone du sac...

Une bonne tisane et trois gâteaux plus loin, nous roulions au soleil, sur la piste cyclable des bords de l'Isère. L'entrée en est confidentielle, les abords très habités par tous les vagabonds grenoblois et leurs chiens, mais cela devint vite le sentier du petit bonheur, vent dans le dos. Nous séchions nos rhumes et nos plaies (pour ceux qui en avaient...) et bientôt joyeux nous passions le cap de l'Echaillon pour entrer dans le midi des Alpes. Tout à mes préoccupations de PPRI (plan de prévention des risques d'inondation), j'observais plus la hauteur des digues de l'Isère que les hérons qui s'envolaient. J'en oubliais presque de profiter des dix kilomètres de piste supplémentaires qui nous étaient offerts jusqu'à Port Saint Gervais, petit bourg où pointe encore les cheminées de brique de la fonderie de canons de marine des siècles passés. Les deux bouches à feu installées à Conflans viennent de là...

Mon stock de poudre étant un peu mouillé, je fis long feu dans la montée de Vinay. Le soleil rasait, la température s'annonçait presque clémente, et nous roulions, bras nus, gamins heureux d'avoir bravé l'averse. Car après la pluie.... Après la pluie vint la route longue. Finalement, Romans est assez loin d'Albertville. 170 Km, c'est une bonne sortie pour l'après midi.

Et pour un peu, il aurait même fallu reprendre le vélo pour rallier la pizzeria dont le lampion nous attirait depuis l'hôtel Formule 1. Le sèche-cheveux servit autant à sécher les vêtements que les bonhommes, mais dans cet hôtel industriel posé entre hangars et autoroute, nous savourions le bonheur de ne plus pédaler. Mal

nulle part, mais pas plus mal dans de beaux draps que dehors...

Jeudi 1^{er} mai.

J'ai ouvert l'œil, et la montre de Marc a sonné. Dans cet ordre. C'est dire notre envie d'en découdre de nouveau ! Un coup d'œil dehors pour jauger le maigrelet quartier de lune accordé afin d'éclairer notre route, et je courus vers le petit déjeuner. La veilleuse de nuit femme de chambre cuisinière smicarde terminait son poste, mais elle n'avait pas encore reçu le pain. Nous nous débrouillâmes donc avec les distributeurs automatiques, à coups de canettes et autre barres chocolatées dont je réappris les goûts après quelques années d'abstinence gourmande. Chest bon, cha bourre, mais cha va tenir au ventre pendant combien de temps ? Ou alors combien de temps cela va-t-il rester dans les bourrelets des poignées d'amour ?

Guère le temps de philosopher. Pierre et Marc filaient déjà dans la nuit. Sous le prétexte que je n'avais pas de lampe avant, mais deux beaux feux rouges, je restais derrière. Aurai-je pu faire autrement, tandis que le jour fusait derrière le Vercors ? Il faisait un peu frais, mais l'insidieuse montée au midi de Chabeuil redonna des couleurs. Les bougres restaient en forme, d'autant que des trois, c'est toujours moi qui ait les formes les plus arrondies. Je payais comptant et pas content mon absence de discipline à table. En me flagellant, j'arrivais à passer devant les boulangeries de Crest sans même m'arrêter. Sus à l'assaut des collines !

Sus encore à l'assaut de la pâtisserie de Cléon d'Andran ! Là seulement je parvins à être le premier et à distancer mes sobres compagnons. Finalement, il n'y a que l'entraînement de vrai. Il suffit de pratiquer le sport pour lequel on est le mieux préparé.

La Bégude de Mazenc, au pied du col d'Aleyrac. Au pied du mur l'on voit le maçon. Suis-je bien entraîné pour le vélo ? Aleyrac n'a rien d'un monstre alpin, ni même d'un monstre préalpin, mais il me sembla avoir pris bien de la hauteur depuis nos passages répétés des années 80 et 90. Je me souvins juste qu'il ne fallait pas se fier aux bornes, et que lorsque l'on croyait en avoir fini, ce n'était pas la route qui était finie... Voilà un beau sujet pour une correspondance. Les illusions et apparences d'un monde bien réel, où la sueur commence à vous narguer les yeux avant que le vent de la descente ne vous pousse vers la chair de poule. Et les haussements d'épaules... Là bas, tout devant, Pierre à suivi le balisage des voitures. Nous ferons deux ou trois kilomètres de plus pour Grignan. Trois fois rien, juste le temps pour moi de rouler en téléphonant devant un fourgon de gendarmerie (tarif normal : 35 euros). Tout cela pour répondre aux joyeux drilles de l'autocar, qui voulaient encore savoir où nous étions, et si nous serions rentrés pour midi.

Ah la belle obsession ! Rentrer pour midi ! Ici comme sur la route d'Aiton. Sauf que nous avons plus de 150 km à faire et que nous ne serons pas rentrés pour midi. Vu d'un bus, c'est toujours facile de tournicoter des gambettes à la vitesse rêvée. Vu du bitume, le tournicotage prend parfois des airs anguleux et heurtés. Je m'arrêterai bientôt dans un verger de cerisiers, voire dans ce bar où des jeunes ont cette nuit enterré je ne sais quelle vie de solitude et semé paille et pagaille plein le village.

Pierre était décidément en verve, et souvent loin devant. Il me faudrait un sifflet pour le rappeler lorsqu'il tournait un peu vite dans les carrefours. Le temps de revenir, le voilà pour quelques instants en queue de peloton. Lui derrière, et moi devant, le nez sur la carte. Sans les lunettes, l'exercice vira parfois pifométrique. Mais après trente ans à rouler régulièrement dans cette vallée du Rhône provençale, le pif commençait à reconnaître

des parfums familiers dans les océans de vignes plantés serrés au pied du Ventoux lointain. Alors, de Sainte Cécile en Cairanne, nous progressions vers les dentelles de Montmirail. Le ventre creux, et pas facile à remplir. Le temps d'acheter un bout de pain, et voilà le gros de la troupe déjà en tenue d'été, repartant bon train vers plus bas dans le midi... Fatigué, je mâchouillais mon bout de pain en roulant. Surtout, ni ne s'étouffer, ni ne lâcher une miette, bien calé dans les roues. Ch'est beau le chiclourchisme à visage humain ! Dans che club, on voit du pays, et on sait en profiter ! Tout est dans l'humeur et le parfum vagabond, parce qu'il n'était pas question de se poser dans un village pour aller en explorer les ruelles ou les terrasses de café. Faut rentrer pour midi, et l'on est à la bourre. C'est ainsi que l'on traversa Vacqueyras à la vitesse du jus sortant du pressoir... C'était pourtant la dernière occasion de faire une cave. Après, dès que l'on plonge sur Sarrians, on entre dans la Provence de la sauce tomate. Plate, bocage de cyprès protégeant les champs des assauts intempestifs du mistral.

Mon œil de photographe se régala des jeux de lumière sur les serres de plastique alignées dans la campagne. Mentalement, je cadrais, finassais sur les perspectives, et abandonnais chaque image à sa virtualité parce que devant mes compères ne cadraient que la pendule. Midi passé, et l'on n'était toujours pas rentrés !!! Roulez petits bolides ! Jadis, les villages d'ici recevaient les rugbymen d'Albertville Ugine. Des noms me revinrent, et parfois le souvenir de chaudes visites que le journal commentait avec force lamentations. A peine descendus du car, nos pauvres quinzistes savoyards étaient pris à partie par des voyous du midi, qui entamaient la castagne avant même la première mêlée. C'était pas du jeu.

Et ce n'était toujours pas du jeu que de m'abandonner dans la campagne provençale, sous le prétexte que l'on ne m'avait pas vu crever brutalement sur un angle de goudron. Il faut bien constater que les routes sont ici moins bonnes dans les serres à tomates que dans les vignes à touristes... Alors paf ! Me revoilà à faire chambre à part. Mais au soleil cette fois, ce qui rend l'exercice nettement plus rapide !

J'avais presque regonflé quand mes compagnons revinrent vers moi. A force de ne plus entendre mes râles d'agonie, ils s'étaient aperçus de mon absence. Braves gens ! Pour un peu, ils arrivaient sans moi à l'hôtel tout proche. Un bien bel hôtel, même si sur internet on voyait mieux l'eau de la piscine que la zone industrielle voisine. Et que dans la réalité, s'il n'y a plus d'eau dans la piscine, la zone est bien là...

L'heure n'était pas aux effusions. Comme nous ne n'étions pas rentrés pour midi, nous étions à la bourre. Nos compagnons français et allemands attendaient après nous pour partir. Qui à vélo, qui en bus pour Avignon. Pas fatigués par le train de sénateur que je leur avais imposé à l'insu de leur plein gré, mes deux compagnons partirent pour le circuit de 80 km. Et moi j'allais danser avec Jocelyne sur le pont d'Avignon. Posé à une terrasse de café, j'aurai tout le loisir d'observer la faune touristique-artistique badant en Avignon, entre ruelles mal famées et palais des Papes. Car le vrai cyclotourisme est l'art de savoir s'arrêter. Et pour cela, je commence à être très bon....



L' Ascension en Avignon

par Pierre André Sonzogno

Avec nos 11 collègues cyclotouristes du Rad-Club 93 de Winnenden, nous étions 57 au total à participer à ce jumelage 2008.

Ce sont eux qui arrivèrent les premiers à l' hôtel St Louis entre L' Isle-sur-la-Sorgue et Le Thor, notamment les 3 courageux Manfred, Samuel et Rudi qui avaient parcouru à vélo en 5 étapes plus de 900 kilomètres. Jeudi avant midi, notre car était en avance sur l' horaire prévu et nous attendîmes patiemment (grâce aux téléphones portables surtout qui permettaient de les situer très exactement) nos 3 valeureux albertvillois partis la veille en début d' après-midi et sous la pluie et terminant 320 kilomètres en 2 demi-journées, avec juste une petite glissade sans gravité sur les rails du tramway grenoblois comme incident notable. Bravo aux camarades François (Rieu), Pierre (Catella) et Marc (Bisoli) !

En cet après-midi du jeudi de l' Ascension nous avons le choix entre la visite, en Avignon, du pont Bénézet (celui de la chanson) et du Palais des Papes ou une huitantaine de kilomètres sur le parcours du Rallye du muguet en compagnie de membres éminents du club organisateur : le Vélo club Le Thor-Gadagne.

Certains trouvèrent leur bonheur sur les 4 arches restantes sur les 22 du céléberrime pont qui permettaient d' aller du Saint Empire Romain Germanique jusqu' en France et dans le dédale des cours, cloîtres, salles d' apparat, chapelles et appartements du « plus important palais gothique existant au monde » où se succédèrent au XIVème siècle pas moins de 9 papes. On est sorti de là épuisé par les efforts d' attention inhabituels entre les écouteurs portatifs, les regards pour savoir où mettre les pieds, les peintures, fresques et plafonds à admirer et les autres visiteurs à ne pas bousculer ...

Les autres battaient la campagne à grands coups de pédales sous la belle chaleur déjà estivale, histoire de se mettre en appétit pour le premier repas du soir pris en commun avec les 6 d' entre nous villégiaturant au camping voisin.

Le vendredi matin, vers 9 heures 15, les 3 groupes encore une fois dirigés par les collègues du pays, empruntèrent le même itinéraire du col de Murs – joliment baptisé également du Puy de Griffon sur certaines cartes – pour aller se regrouper au restaurant de Joucas. Le groupe 3 qui avait fait la pause-photo à Pernes-les-Fontaines devant le monument à la mémoire de Vélocchio, l' « inventeur » du cyclotourisme et la grimpe au sommet du village « perché » de Venasque, où on a d' ailleurs eu le plaisir de rencontrer 3 échantillons du club de Viuz-en-Sallaz, le groupe 3 donc, gentiment managé par le frère Hubert Marin de Venthon n' eut que 5 minutes de retard sur l' horaire prévu par le non moins efficace frère Michel Bonvin, le bien nommé et néanmoins planificateur des activités de ce week-end. Après les pâtes à la bolognaise de l' Hostellerie du Commandeur ce fut la rude grimpe au sommet du village de Roussillon et même pour 3 membres du groupe 3 la visite (pédestre et payante !) sur le sentier dominant les carrières d' ocre, le même genre de grimpe, avec des pavés en prime, pour accéder au château de Gordes et enfin l' attente à l' ombre de la place de Fontaine-de-Vaucluse des 3 non-initiés à la résurgence (vaclusienne donc) partis, à pied, admirer le bouillonnement de la Sorgue au fond du cirque rocheux.

Le programme du samedi ayant été modifié la veille pour permettre la montée au Ventoux avant le plat de pâtes traditionnel du restaurant (et non après), ce fut une douzaine du groupe 1 (ou assimilés) qui suivirent le frère dévoué Pierre (Catella) et la sœur Agnès (du Grand Braquet) sur les 32 kilomètres qui menaient à Bedoin. Ô surprise, contrairement aux craintes de certains (malignement inspirés par le diable ?) ce fut à une allure très confortable que nous atteignîmes ce point de départ d' une des 3 ascensions possibles du Mont Ventoux. Et je dois même confesser, avec un temps d' attente bien opportun pour le frère-rédacteur de cette mini-chronique vaguement médiévale, retardé par sa pompe qui faisait

une tentative de fugue et que le groupe 1 « oublia » d' abandonner à son sort. Merci les amis !

Et comme quoi ce club est en progrès, la mère Marie-Agnès avait encouragé la proposition du père André (de Croibier et du Club Alpin Réunis) d' emmener en voiture la novice Christine au pied du terrible géant de Provence ; après seulement 3 ans de cyclotourisme elle put ajouter cette belle ascension à sa liste ; certes loin derrière l' enfant de cœur Bertrand (Latour, fils de notre efficace trésorier) âgé d' une quinzaine d' années et qui a trouvé que les derniers kilomètres étaient les plus faciles (?! ...). Ils furent donc une douzaine à atteindre sans encombres le sommet où régnait – encore un miracle ? – le calme le plus plat , tous les vents s' étant apaisés pour saluer le passage de notre club.

Et tant pis pour le révérend Jean (Bourges de l' OCA) victime de crampes et votre serviteur, convaincu encore une fois par la sœur Agnès du Grand Sourire de tenter de péter plus haut que son cul mais vaincu par le manque de kilomètres d' un mois d' avril passé à endormir des crises – frénétiques - de coliques néphrétiques. Ils dûrent, tout deux, se contenter de basculer au chalet Reynard en direction du restaurant à Sault.

Vers 13 heures à l' entrée de cette ville haut-perchée elle aussi, j' étais convaincu que tout le monde serait à table depuis déjà une demi-heure et quelle ne fut pas ma surprise de me voir doublé par nos amis allemands de retour des 1900 mètres d' altitude et de voir arriver sur la droite le groupe 3 arrivant des gorges de la Nesque. Encore merci à Saint Chrono, patron des organisateurs de plannings modifiés ou non au dernier moment !

Après les délicieuses lasagnes du restaurant du Signoret, nous nous divisâmes en 4 groupes. Le groupe 2 qui devaient redescendre une partie des gorges de la Nesque avant de grimper à partir de Monieux sur le plateau de Vaucluse, en fut empêché par une chute sans gravité, heureusement, de notre ami Klaus qui dut attendre plus d' une demi-heure au bord de la route que l' alerte carillonnée au village atteigne les pompiers-volontaires quelque part dans cette belle nature.

Le groupe 3 suivit quand à lui, les (excellents) conseils du déjà cité père André, et rejoignit, après avoir admiré la combe de Monieux, le plateau à St Jean-de-Sault et navigua vers le hameau de Saint Hubert en contemplant une dernière fois les gorges avant de basculer dans la garrigue jusqu' à Méthamis : une bien belle diversion au programme prévu. Dans la plaine nous vîmes redémarrer d' un arrêt (technique ?) à quelques encablures devant nous le groupe 1 de retour de la route des gorges qu' il n' avait pu faire à l' aller pour cause de montée au Ventoux.

Un quatrième groupe avait permis aux deux intéressés par leur envie d' ajouter le col des Abeilles à leur liste de satisfaire leur désir.

La soirée franco-allemande se déroula dans la meilleure bonne humeur autour d' un menu amélioré de bon aloi et avec les habituelles félicitations aux randonneurs venus sur place à vélo, au jeune escaladeur du matin même, au gentil organisateur et à son attentionnée (à ce que l' on ne manque pas de sucres lents, notamment) épouse Bernadette sous la houlette de mère Agnès des Mondanités Sympathiques et du père Manfred de la Grande Allure qui se vit gratifié d' un cœur de bois sculpté avec vache du Beaufortain en relief.

Le retour en car et voiture dans la matinée du dimanche fut la dernière formalité de ce beau week-end en Provence, très réussi pour tout le monde.

On a trouvé!

par Michel Cartier-Moulin

On a trouvé le rythme qui convient à François,
un tempo un peu lent qui quelque fois déçoit
mais permet à l'élu de remplir sa mission,
de répondre aux urgences, assurant sa fonction.

On a trouvé l'allure pour franchir la colline
qui sied parfaitement à sa chère Ludivine ;
elle qui appréhendait de suivre notre groupe,
la voilà intégrée, avec du vent en poupe.

Mireille nous a soumis au merveilleux tempo,
capable de promener un si joyeux troupeau
en laissant s'évader quelques rêveurs heureux
bien conscients de la chance qui s'est offerte à eux.

Victor s'est retrouvé dans ce grand col mythique ;
Il a senti soudain une forme magnifique
l'entraîner avec force vers ce fringant sommet
alors qu'il était, hier, perdu à tout jamais.

On a attendu Claude ; une méchante crevaison,
en queue du peloton, l'a isolé du groupe ;
aussitôt dépanné par l'ensemble de la troupe,
sans avoir à se plaindre bien plus que de raison.

On l'a remis en selle sur cette très belle route.
maintenant, dans sa tête s'effacent tous les doutes
qui l'avaient assailli, devant sa chambre à air
et sa grande solitude, sans aide salutaire.

Jeannot, lui, bondissant comme un jeune lapin,
a franchi sans problème cette horrible côte.
C'est toujours plus facile quand vous avez des potes
qui se soucient de vous dès le petit matin.

On a trouvé Ulysse qui était du voyage,
lui qui roulait heureux et tout plein de courage
dont la baisse de forme, soudain, l'a inquiété,
attendu par la troupe, bien vite fut entraîné.

On a trouvé Marie au pied d'un grand calvaire ;
on avait remarqué qu'elle roulait de travers
pour s'arrêter soudain sur le bord de la route :
ses forces l'abandonnant, assaillie par le doute.

On a pu aussitôt, très fort, reconforter
notre coéquipière ; aussitôt apporter,
cette aide nécessaire pour la remettre en selle,
lui dire de revenir, sur une route aussi belle.

Rien n'avait échappé à cette vaillante troupe,
ni le souci d'Eric isolé dans le groupe,
ni la joie de Lucien pourtant très peu loquace
mais chez qui une lumière illuminait la face.

Et l'on avait fini cette charmante ballade,
comme un grand groupe uni entraînant ses malades,
prouvant son existence, sans faire abstraction
de ses gens à la peine, dans le feu de l'action.



départ de l'hôtel du Thor



à travers la Provence

La Normandie, c'est plat ? Réponse : non !

par Jean-Claude Augé

Allo, Jean-Claude ? Je t'ai inscrit pour une petite sortie VTT en Normandie.

Petite ? Mon œil !!

4 jours, 90 km par jour en moyenne voire plus soit un total de 370 km.

Dénivelé inconnu : pas de grandes montées comme chez nous mais des relances ; une descente et encore une relance ...

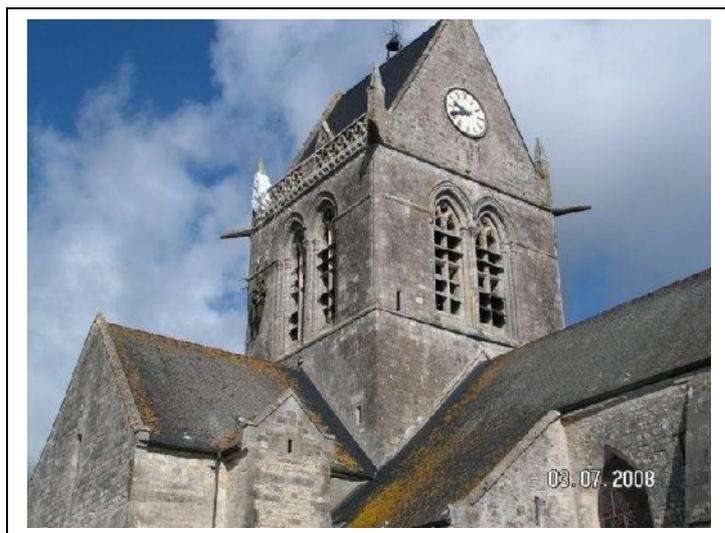
Ouf, pas de pluie, mais du vent, et, comme fait exprès souvent de face.

Une très agréable sortie, des nuits en gymnase, sur des lits de camp prêtés par la Marine Nationale, une ambiance conviviale malgré quelques petits problèmes de logistique alimentaire le premier soir.

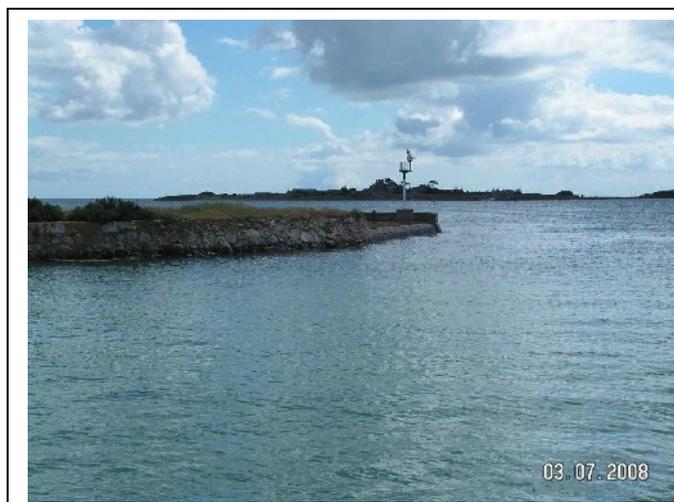
On oubliera l'eau froide des douches, le vent de face dans les prés salés pour ne retenir que la beauté des sous-bois normands, le décor majestueux du Mont Saint-Michel, les malheurs de Dieu (Bernard), un compagnon de galère qui a crevé 5 fois en une demi-journée.

Merci à toi, Jean-Paul pour cette inscription à cette grande Verte ; je ne t'en veux pas et à quand la prochaine ?

P.S. Merci Chouchoute (elle se reconnaîtra) pour ton accueil au camping de Servan, notre camp de repos et de récupération gastronomique.



Ste Mère-l'église



l'île de Tatihou



l'île de Tatihou

un gaulois au repos



*2 CycloTouristes Albertvillois
devant le Mont St Michel*



l'article du dauphiné Libéré du 04/10/2008

AGRI-TOUR CYCLO Demain dans la périphérie d'Albertville

Goûtez voir !

Découvrir le patrimoine agricole du bassin albertvillois à travers des circuits vélo et VTT, pédestres et équestres, tel est le but de l'Agri-tour cyclo. Organisée par les cyclotouristes albertvillois, l'association des agriculteurs du bassin, en collaboration avec la Chambre d'agriculture de la Savoie, cette neuvième édition se déroulera autour d'Albertville. De nombreux circuits de difficultés différentes sont prévus : quatre circuits en cyclo route (35, 65, 70, 100 km), trois circuits en VTT (10, 25, 40 km), randonnée pédestre (3 km), randonnée équestre. Tournon, Mercury, Aidier... Des itinéraires campagnards jalonnés de points de ravitail-

lement avec produits du terroir, fruits et fromages notamment. Il ne s'agit en aucun cas de compétition, cette matinée se veut conviviale. Une balade automnale pour tous. À vos montures, à vos chaussures...

Lucien DURAND

POUR EN SAVOIR PLUS

Départ entre 8 heures et 10 heures du collège Jeanne d'Arc, retour vers 12h30. Un vin d'honneur marquera l'arrivée. Participation (buffet compris) : 5 €, 7 € pour les familles. Renseignements au 04 79 32 18 10.

L'Agri-tour cyclo est toujours un excellent moment d'échanges. Photo archives



l'affiche

à l'accueil du col de Tamié

L'Agri Tour Cyclo

L'agriculture de ferme en ferme

Participation (Buffet compris) : 5€ - 7€ - Tarif famille

Manifestation organisée par l'Association des Agriculteurs du Bassin Albertvillois et les Cyclotouristes Albertvillois. Renseignements : 04 79 32 18 10

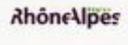
Dimanche 5 octobre 2008

ALBERTVILLE

Collège Jeanne d'Arc **départs 8h-10h**

NOMBREUX CIRCUITS :

- > **CYCLO ROUTE** 30/70/100 km
- > **VTT** 10/25/40 km
- > **RANDONNEE PEDESTRE** 3km






24 HEURES EN IMAGES



9^e Agritour sur le départ

■ **DIMANCHE, 8 H 30.** Pour la 9^e édition de l'Agritour, Agnès Lesur, présidente des cyclotouristes albertvillois, est là pour veiller au bon départ des participants. Les lève-tôt sont déjà là, équipés pour faire face à la fraîcheur automnale et très heureux de cette manifestation qui fait honneur au club des cyclotouristes albertvillois et aux agriculteurs participants.



Chemin de glace

■ **SAMEDI, 18 HEURES.** Véronique Lapid présente son film documentaire, réalisé avec ses parents, "Zanskar, le chemin des glaces" à la salle du Val des Roses. Le public est venu nombreux découvrir le quotidien Himalayen d'un village isolé par le rude hiver où la seule voie vers l'extérieur est une rivière gelée.



GENS D'ICI

Bernard MORARD À bicyclette...

Hier, ce n'était pas sa première participation à l'Agritour : VTTiste passionné et confirmé, à 51 ans, Bernard Morard ne perd pas une occasion de remonter en selle. Il aime le VTT, car c'est selon lui « très ludique ». Il aime le contact avec la nature et peut ainsi allier le tout avec ce sport. Bernard apprécie le rendez-vous de l'Agritour, très convivial, qui permet de découvrir des beaux circuits, de nouveaux chemins balisés par l'organisation.

D'un autre côté, il suit aussi les événements VTTistes de France : dernièrement, il a participé au Roc Azur (Fréjus) et à la Forestière (Jura). Très sportif, il a aussi couru lors du grand marathon, le TransVercors et même la Pierra Menta. Adeptes du VTT depuis 10 ans, il passe son temps libre à pédaler ; depuis fin août, il sort tous les dimanches. De quoi être en grande forme un dimanche matin d'Agritour !
S. D. D.

9^e AGRI-TOUR 250 cyclistes, cavaliers et marcheurs

À la découverte des fermes

DL
Fauvi 06/10/08

L'agri-tour a été l'occasion pour cinq agriculteurs des environs d'Albertville de se faire connaître et de faire découvrir leurs produits.

De Mercury à Tournon, en passant par Veyrens, les fermes ont ouvert leur portes chaleureusement aux participants. À l'exemple de "La Ferme du Coteau" située à Tournon.

Accueillis par Fabien, les coureurs, randonneurs et cavaliers ont pu apprécier le jus de pommes et les fruits, directement tirés de l'agriculture biologique. « Cette forme d'agriculture est pour moi importante. Je viens d'avoir mon Certificat de Spécialisation pour l'agriculture biologique et je souhaite prôner ce type de produits. C'est pour cela avant tout que j'offre mon temps à cet événement. » Apprenti, Fabien veut soulager les personnes et les sortir de leurs préjugés sur le biologique : « beaucoup de gens ont peur de se faire avoir, mais il suffit de vérifier si le label est présent. »

La Ferme du Coteau s'est spécialisée dans le biologique en 1994, et depuis elle a étendu ses produits. « M. Tornier a commencé



Accueillis par Fabien, les coureurs, randonneurs et cavaliers ont pu apprécier le jus de pommes et les fruits, directement tirés de l'agriculture biologique.

avec les pommes, moins fragiles, puis il s'est intéressé aux poires. Sans produits chimiques, le fruit est plus fragile, le travail plus délicat. » Fabien veut montrer aux participants de l'Agritour (représentants du monde agricole et du club cyclo-touristes unissant leurs efforts pour joindre l'utile à l'agréable) que c'est un travail qui demande beaucoup

de temps et de patience. Mais avant tout une passion : « il faut aimer la nature et lui faire savoir. Nous sommes d'ailleurs en période de récolte, je pense que les coureurs s'intéressent à cette période qui est intense. »

Ce jeune apprenti est là aussi pour annoncer les jours d'ouverture de la ferme et pour faire visiter les caves : « Nous ouvrons nos portes à

REPÈRES

CONVIVALITÉ

■ Départ et arrivée du collège Jeanne-d'Arc pour des circuits de ferme en ferme pour les cyclotouristes (35, 65, 70 et 100 km), les VTT (10, 25 et 40 km), les randonnées pédestre (3 km) et équestre. Pas de notion de course, juste des itinéraires campagnards jalonnés de ravitaillement avec des produits du terroir.

FERMES

■ Ont ouvert leurs portes pour la découverte du patrimoine agricole et les produits locaux : Gazzola et Tornier à Tournon, Guirand à Aidier, Bourgeois-Romain à Chevronnet.

la vente le mercredi et vendredi après-midi et le samedi matin. Nous sommes également sur les marchés tous les 15 jours. »

L'Agritour a ainsi confirmé sa vocation : être une réelle opportunité pour les agriculteurs participant de transmettre leur passion à leurs visiteurs d'un jour. Qu'ils viennent à pied, à cheval ou en vélo...

Amandine GAIDE

Pour tous les âges...

Par cette belle journée d'automne, 250 personnes au départ du collège Jeanne-d'Arc se sont lancées hier, sur les routes et chemins autour d'Albertville : des marcheurs, des cyclistes, des cavaliers... tous réunis pour une seule et même raison, l'Agritour 2008. Une grande réussite encore une fois, avec la présence du doyen du club cyclotouriste, qui n'a pas moins de 102 ans. Le sport ça conserve !
Pour cette 9^e édition, cinq

agriculteurs ont joué le jeu pour faire découvrir leurs produits, au fil des circuits.

Le principal du collège, lui aussi, était au rendez-vous en prêtant ses locaux pour le départ et le repas de midi, contribuant ainsi au succès de la traditionnelle manifestation organisée par les cyclotouristes albertvillois, l'association des agriculteurs du bassin, en collaboration avec la Chambre d'agriculture.

L. D. S. G.



Le collège Jeanne-d'Arc a servi de camp de base.

le commentaire d'un club voisin sur son site internet :

Agritour cyclo albertville :
5 personnes du club, 3 jeunes, deux adultes.
parcours de 20 km et 30 km pour les plus grands.
organisation un peu molle du club d'albertville
parcours dans la plaine de grignon, pas mal.
repas bon

par Bernard Chinal

Le 6 mai escapade solitaire dans le 04 avec vélo et vtt . Vélo d'abord pour 7 cols dont un non prévu mais bon, le panneau est trop tentant, le col Bas 04/2113 par la face sud vite fait ?

C'était sans compter avec la neige encore bien présente, d'abord quelques névés sur la piste mais ça passe au bord, puis d'autres que je traverse pour finir au sommet avec plus d'un mètre !

Heureusement la neige porte mais les 3 km allé et les 3 retour tapent dans ma forme journalière et plombent mon horaire, qu'importe le temps quand on a l'ivresse ...

Le reste de la journée sera plus cool avec des chaussettes sèches !!

Le 7 mai vtt (va tout tenter) 10 cols en 4 prises matin, midi, après midi et soir, un vrai remède de cheval . Je commence par réveiller toute une ferme vers 7hrs à cause de la demi -douzaine de clébarts geulards sur la piste entre Mal Hiver et Boulard. En longeant le tas de bois ça passe, planqué derrière l'engin.

La seconde prise est coriace, la Berche 04/1385 est bien planquée sur une crête ! J'y laisse bien 2hrs pour un dénivelé ridicule !! Je vais quand même pas me payer un GPS !

Le Bas col 05/978 depuis Remollon à l'heure du thé n'est pas si aisé par le sentier puis par le pré « to drêt dans le pentu » à 2m du ravin avant retour sur sentier puis le col pas si bas que ça. Une belle piste me tend les roues, oui mais voilà, elle monte et monte encore...Je bosse à la

100000^{ème} n'ayant pas la 25000^{ème} et j'ai l'impression que ça va bientôt redescendre...

Effectivement, tout arrive ... à 1300m d'altitude et il fait chaud !

Une route goudronnée, un raidar à gauche et un magnifique col géographique au dessus d'une ferme . Un gros toutou, une vieille dame usée par le travail et un moment à tailler la bavette...

La dame pense comme moi, le fioul est beaucoup trop cher , les quotas laitiers ont fait fermer quelques 23 exploitations dans le coin, les jeunes n'en veulent plus et les vieux n'en peuvent plus , donc le cheptel est passé de 40 laitières à 4 pour nourrir quelques veaux, le camion de lait ne monte plus et les prés ne sont plus coupés, le paysage se referme inexorablement !!!

Je prends congé à regrets et je plonge sur Remollon par une route sinueuse et pentue (m'en fout mais si vous vous la tapez dans l'autre sens, santé !!) Juste un regret, l'appareil photo resté dans l'auto , quel con !!

La prise finale se situe sur le retour, additif manqué de peu sur les lacs de Laffrey, il est plus de 20hrs mais qu'importe ... 5300m de dénivelé et 17 cols plus tard je rentre tard le soir. Vive les RTT, merci Martine !!

Le 14 mai , 2hrs à tuer, la fille à sa gym, je découvre par hasard le col de Taccon à 580m entre St Pierre et le château de Miolans (faisable en vélo depuis Mont Benoit, facilement, et soumis au bon

vouloir de la CERPE pour éventuelle homologation)

Le 29 juin un autre panneau m'attire vers le col du Solliet au dessus de l'abbaye de Tamié au milieu d'une chasse sympathique, au retour je tombe nez à nez avec qui ??? « je vous le donne Emile » JPC des Pyrénées , un de mes refilleur de virus, mais oui ,lui le Jean Paul avec sa compagne et à pince dans la montagne !!

Le 21 juillet, seul, mea culpa, du côté de Belley au petit matin à la quête d'un café revigorant, Le seul troquet du coin à Innimon, tenu par l'équivalent masculin du « dragon de Plumieux » croisé sur une diagonale un 15 Juillet au matin avec Alain en 96 ... Autant inoubliable l'une que l'autre !!!

Le 2 août encore seul, faute de disponibilité d'équipier, je me paye le Chaberton et un peu plus par affinité. Je me suis posé au pied côté Montgenèvre la veille au soir pour attaquer à la pointe du jour. Un patou sort de son parc et vient me chercher des noises, avec le vtt ça le fait mais quelques marcheurs se font une petite chaleur ! En haut les forteresses avec une urne contenant des ossements de soldats dont certains indéclicats ont confondu avec une poubelle, je répare l'indéclicatesse. La descente est géniale Et je poursuis sur les trois frères mineurs 05/2586 mais un troupeau monte en face avec mon patou du matin et son copain ce qui change

quelque peu la donne (la tenaille !)
J'y suis j'y reste, curieux les chiens se pointent sans agressivité et viennent se faire caresser !
Je n'en mène pas large et repart sur la pointe des pieds.

Le 13 août, en vacances familiales à Gruissan je cherche quelques bricoles à racler et je trouve quelques cols du côté de Sigean, pas bien hauts mais bien cachés, 9 de plus après la visite du zoo.

Le 16 août, 5 de plus encore moins hauts (tous en dessous de 100m, la honte !) et une rentrée de nuit après une traversée de voie rapide vtt sur l'épaule.

Le 22 août avec François, direction Bardonecchia et 1800m plus haut les Sommeiller à 3000m . Le temps vire du bleu au gris en moins de 2 hrs et nous contraint à redescendre avec la pluie... Dommage...

Le 24 août rebelote mais on part de plus haut à 1908m par une piste très raide en direction du Jaffereau à 2815m en guise d'apéro ! Colletto, Basset, Vin Vert , Valfredda Occidentale et Orientale (petite précision pour ces 2 là, grosse motivation indispensable et ne pas compter sur la jonction par la crête, à pied peut être par temps sec avec une corde et pas tout seul) Il vaut mieux reperdre 200m pour les reprendre plus loin mais ça reste du s4 s5 voir hs4...Après on a Galambra, et les 3 Passo dei Fournaux méridionale, centrale et settentrionale tous à plus de 3000m avant de

replonger sur la piste du Sommeiller et le lac de Rochemolles, fantastique par beau temps . Bilan : la meilleure sortie de l'année avec 9 cols, 5 à plus de 2000 et 4 à plus de 3000 pour 2200m de dénivelé environ. On glande un peu à Bardo pour l'ouverture du magasin de cartes qui va bien pour faire homologuer tout ça . Il en reste, avis aux amateurs, j'offre le tunnel et c'est vraiment pas loin ! Attendons juste la fonte, il est tombé au moins 2 fois plus d'un mètre à Bardo !!

Le 27 septembre le Pas de l'Ane 73/2371 sur Conflans avec le même acolyte et un arrêt en la mémoire de Jean Poncet.

Le 28 seul, je pars du Pas de la Laye (c'est mieux depuis le lac mais la curiosité l'emporte) pour gravir Bresson, Grand Fond, Brèche de Parozan par un sentier bienvenu à l'horizontale avant le plongeon au pied du col de la Nova. Un sacré moment qu'il me gratte celui là mais par là ne pas y compter, peut être un jour depuis B st Maurice et le fort de la Platte ...
En attendant j'y suis, j'y vais à pinces par le couloir dans la caillasse (j'en ramène quelques kilos qui trônent depuis sur une étagère au garage !) Au sommet la neige et 2 cols derrière pour une autre fois. J'apprends le lendemain qu'un groupe de marcheurs du club était au lac juste en dessous.

Le 4 Octobre des cols mais différemment, avec une perche sur le dos au dessus du Mt Cenis en manœuvre de

secours dans 10 cm de neige par -5 le matin. Pas de la Beccia , col de Sollières et fort de Varicelle, préférable en vtt par beau temps...

Le 11 Octobre, la Grande Combe du côté des ardoisières sur la Bathie et Cevins par les prés et dans les rochers avant de trouver une toute nouvelle et moche piste sur l'autre versant ! Quel âne ! Dans la foulée je vais m'arracher jusqu'au col des lacs73/2219, je sens la fin de saison et la motivation est décuplée et je traîne en haut dans un silence impressionnant avant une plongée sur la vallée et la rencontre avec 2 bolets monstrueux .

La saison se termine le 6 décembre par le Téléthon avec une équipe du Codep jusqu'au restau du fort d'Aiton, mais on active le plan B avec le collègue peu motivé par la flotte , le froid et sur motivé par sa bagnole stationnée au péage à 2 pas...Peu glorieux mais permettant ainsi de participer en soirée sur d'autres manifs.

Petite année kilométriquement parlant avec 3830 bornes, 58330m de dénivelé, 92 sorties, 68 cols dont 25 à plus de 2000 pour un objectif annuel de 100, en baisse sensible mais c'est la crise ! Vivement la retraite, non, y a pas le feu ! Pourvu qu'on ait la santé, la disponibilité et l'envie comme au premier jour et deux ou trois sous pour se déplacer et se nourrir, que les cols restent accessibles loin de tous ces interdits et à peu près débroussaillés .
Mouais c'est pas gagné...

Le désert d'Atacama

par Alain Charrière

Atacama, premier véritable désert de notre périple erratique autour du globe, nous étreint chaudement à peine sortis du port chilien d'Antofagasta. Dès que nous nous extirpons des brumes côtières et de la troupe de chiens errants qui garde la route, le paysage minéral nous enveloppe pour ne plus nous lâcher de plusieurs jours.

La Transaméricaine que nous rejoignons bientôt étire son mince ruban noir en d'interminables lignes droites à peine ondulantes. La bande de sécurité nous maintient à l'abri des camions et des bus lancés à pleine puissance. De place en place d'étranges poubelles basculantes tentent d'attirer bouteilles et sacs inconsciemment jetés par des automobilistes qu'effraie un arrêt au milieu de l'immensité inhabitée. Le vent omniprésent tente bien de rassembler tout ça, mais le moindre obstacle à son coup de balai retient un amas de déchets que la nature aura bien du mal à digérer...

Nous avançons sans à-coups sur l'impeccable chaussée, à l'écoute de notre corps rompu aux longues journées de route depuis plus d'une année. Nous avons fait le plein d'eau comme il sied avant d'aborder le désert, sachant toutefois que le soir nous dormirons dans un village situé à distance idéale.

Nous avons l'impression de remonter une immense vallée, au large entre deux cordillères aux tons ocre ou mauves. Les bourrelets dans les lointains brumeux festonnent à une distance imprécise : cinq ou cinquante kilomètres ? Tous nos repères habituels ont disparu : ni touffes d'herbe, buissons, arbres, forêts ni habitations...

Le tapis asphalté défile sous les roues comme à l'accoutumée lorsque nous baissons les yeux, utile référence pour évaluer notre sage progression. Mais quand nous évoluons nez au vent, laissant errer le regard sur le paysage tremblotant de chaleur, nous avons l'impression fâcheuse de ne pas avancer, petits pantins fragiles englués dans l'immense perspective. Nous passons les nuits glacées bien au chaud, haltes villageoises et sereines à Baquedano et Sierra Gorda, en compagnie de routiers boliviens et chiliens se reposant de l'interminable route, les mêmes qui, la journée, sortent la main de leur habitacle pour nous adresser un pouce levé amical. Les haltes diurnes sont rares, prétexte à boire et à s'alimenter. Pain, fromage, fruits sont au menu quotidiennement. Les vélos sont appuyés l'un contre l'autre, tête bêche, posés de chaque côté des poubelles oscillantes, ou contre un panneau indiquant une mine

proche ou perdue au fond du paysage.

D'anciens gisements de salpêtre ou de nitrate sont signalés de loin en loin, abandonnant leurs ruines de briques de terre à la sécheresse du désert. Le Tropique du Capricorne, annoncé à grand renfort de panneaux et monuments incongrus au milieu de rien, est franchi sans formalités. Nous pénétrons ainsi dans la zone intertropicale pour plusieurs mois de vagabondage au cœur de l'hiver austral.

Insensiblement nous nous élevons, escaladant de rares côtes, mais confrontés des heures durant à un sournois faux-plat montant qui nous voit passer progressivement de l'Océan Pacifique aux 2 300 mètres de Calama. Nous grimpons en fait sur un vaste plateau, souvent en compagnie de la voie ferrée qu'empruntent des trains venus de la mine de Chuquicamata ou de la Bolivie voisine. Un accord Chili-Bolivie permet à cette dernière d'éviter un enclavement total, conséquence désastreuse de la guerre du Pacifique de 1881 où elle perdit tout accès à l'océan.

Dans l'après-midi du troisième jour la ville de Calama apparaît toute proche dans l'intense luminosité, au débouché d'une ultime bosse.

Quelques kilomètres tout au



plus, pensons-nous ; Il nous faut en réalité deux bonnes heures pour atteindre la ville doucement appuyée à la pente. Nous nous y posons le temps de visiter Chuquicamata, la plus grande mine de cuivre à ciel ouvert au monde. Les voitures y paraissent minuscules auprès des camions mastodontes qui inlassablement descendent et montent en d'interminables lacets les flancs de l'immense cratère. La ville a été récemment évacuée pour être reconstruite aux portes de Calama : elle avait eu le tort de pousser au-dessus des gisements de cuivre. Distantes d'un peu plus de cent kilomètres, Calama et San Pedro de Atacama sont pourtant situées à la même altitude, 2 500 mètres, mais séparées par un col dépassant 3 000 mètres qui propose une descente vertigineuse vers la Valle de la Muerte et San Pedro. Changement immédiat de décor dans cette petite oasis qui, malgré son activité principalement orientée vers le tourisme, conserve un aspect attachant tout de

simplicité. Le village est quadrillé de petites rues de terre bordées de maisons basses en adobe. On peut y trouver presque tout ce dont peuvent avoir besoin des voyageurs ayant quitté depuis des mois leur camp de base européen : internet, pizzas, matériel de randonnée, épicerie, bonnets à oreilles, feuilles de coca, lits confortables, amis de rencontre et agences de voyages. Nous ne sommes pas partis pour retrouver, fût-ce sous ces latitudes exotiques, un ersatz de confort occidental, mais de temps à autre un petit rappel combat un improbable oubli. Nous explorons les riches alentours à pied, à vélo ou en 4X4, alternant sites historiques comme les ruines du Pukara de Quito, une forteresse du XII^{ème} siècle enlevée en 1540 par les Espagnols aux prix d'effroyables massacres, ou naturels comme la Vallée de la Lune où le coucher du soleil sur les roches dorées attire chaque soir des centaines de touristes. Les « lagunas » Miscanti, Miniques ou Tuyajito, blotties dans de légères

dépressions à plus de 4 000 mètres conservent par contre leur sauvage beauté : pas un seul touriste, mais des vigognes, des flamants roses, un vent qui forçait au fil de la journée, du sel en cristaux ou en plaques coupantes comme des rasoirs, un air très pur qui enflamme les poumons, des eaux plus bleues que le ciel... Et la nuit en ces lieux bénis des astronomes, nous sacrifions à l'observation du ciel en compagnie d'Alain, un Français qui met à notre disposition, en même temps que sa passion, quelques télescopes disséminés dans son jardin. De quoi apprendre un peu mieux la nuit de l'hémisphère sud peuplée pour nous d'inhabituelles constellations. En admirant à l'est le volcan Licancabur nous savons bien que nous n'en avons pas fini avec le désert : le Sud Lipez bolivien nous attend avec ses paysages de sable et de pierre, ses lagunes colorées, sa faune sauvage, ses sources chaudes, pour rouler enfin sur le plus grand désert de sel du monde, le Salar d'Uyuni.

Rejoindre Winnenden en vélo pour l'Ascension

par Pierre André Sonzogno

Pour aller fêter dignement le quarantième anniversaire du jumelage entre Albertville et Winnenden nous serons une bonne quinzaine à relier ces 2 villes en vélo en 5 (grandes) journées. Nous retrouverons nos bagages le soir, à l'étape grâce à la diligence de Denise Combe qui s'est proposée pour les emporter en voiture (break).

Le dimanche 17 mai, vers 6 heures si la lueur du jour le permet, nous laisserons Michel Bonvin (il l'a bien mérité) partir en tête du pont des Adoubes pour les 3 derniers kilomètres de la liaison cyclable en site propre Annecy - Albertville (qui manquent encore aujourd'hui mais qui devraient être terminés à cette date). Entre Annecy et Bellegarde nous retrouverons – malheureusement - la circulation motorisée (et des côtes) avant de remonter la vallée de la Valserine pour atteindre nos 2 gîtes de Bois d'Amont: le gîte des Guinches tenu par Lionel Vandel pour la moitié d'entre nous et le gîte municipal du Montagnard où Christian Crépet assurera le coucher pour l'autre moitié et le repas du soir pour tous. Nous aurons roulé 148 kilomètres et monté 1300 mètres de dénivelé.

Lundi 18 au matin, nous passerons en Suisse où nous longerons le lac de Joux avant de revenir en France par le col de Landoz Neuve d'où nous descendrons sur Mouthé. Après le lac de St Point nous traverserons Pontarlier pour remonter par Les Alliés pour aller aux Gras. De là nous nous hisserons sur la crête pour rejoindre le gîte du CAF au Chauffaud où Alain Hunion nous proposera sans doute la morbiflette (pommes de terre au

fromage de Morbier) dont il m'a parlé au téléphone. Un bonne nuit après 110 kilomètres et 600 mètres de dénivelé.

Mardi 19, nous ferons les 500 mètres nécessaires pour passer en Suisse et parcourir la crête des Franches Montagnes par La Chaux de Fonds et Saignelégier. Parvenus à 600 mètres au dessus des méandres du Doubs nous basculerons vers l'Alsace par Cornol et de nombreux petits villages. Nous atteindrons la plaine du Rhin vers Kembs et n'auront plus qu'à le suivre jusqu'à Bantzenheim et son hôtel de La Poste où nous nous reposerons-restaurerons après 135 kilomètres et 450 mètres.

Mercredi 20, nous resterons le long du Rhin jusqu'à Rhinau où nous le traverserons par un bac. Par Lahr et Biberach nous gagnerons la Forêt Noire et sa route de crête vers 1000 mètres d'altitude avant de redescendre sur Freudensstadt et l'hôtel Hirsch (d'où Olaf Ehrard m'a déjà fait part de son « admiration pour notre performance », en allemand dans le texte). Les 123 kilomètres parcourus auront été agrémentés de 1100 mètres de montée.

Le jeudi de l'Ascension, jour non férié en Allemagne, nous rejoindrons la vallée de la Neckar et ses aménagements cyclables dans les champs au bord de la rivière avant de grimper les 2 dernières côtes de notre voyage, probablement en compagnie de quelques-uns de nos amis de Winnenden qui auront sans doute à cœur de venir à notre rencontre. Après 124 kilomètres et 500 mètres de dénivelé nous retrouveront nos collègues des 2 clubs.

Le seul moyen d'aller vite en vélo étant d'aller doucement, nous prendrons soin de ne laisser personne traîner seul(e) derrière et les plus costauds auront à cœur de prendre le vent pour offrir un abri aux moins sportifs, au moins sur les parties plates. L'objectif (arriver en bon état) et le moyen pour y parvenir (rester en bon état) étant rigoureusement identiques nous tâcherons de faire ce qu'il faudra pour que tout le monde arrive en bon état physique et moral à Winnenden.

Nous pourrons alors rouler – tranquillement - pendant 2 jours à travers la (bucolique et forestière, autant que je me souviens d'il y a 2 ans!) campagne allemande et profiter pleinement des restaurants du coin (je me souviens parfaitement des sympatiques plats uniques (chauds) des auberges où nous prenions nos « pique-nique » de midi et de la qualité gastronomique des restaurants du soir) . Je ne me souviens plus, par contre, du nom du petit cidre (ou présumé tel !) qui nous avait rafraîchi sous la canicule ...

D'ici le départ nous aurons 2 mois et demi pour acquérir la forme physique nécessaire pour accomplir ce voyage : les 1000 à 1500 kilomètres d'entraînement de ceux qui, habituellement, roulent régulièrement chaque semaine, devrait nous le permettre.

En plus de ce groupe déjà organisé, il se mijote un voyage en autonomie complète (vélos munis de sacoches, donc) de 5 jours (ou plus, l'itinéraire n'étant pas encore défini ...) et, très probablement pour ceux qui ont des contraintes de travail très fortes, un raid de 2 ou 3 jours ...

Voyage itinérant Grenoble – Florac

par Pierre André Sonzogno

Mardi 3 juin 2008: Echirolles – Buis-les-Baronnies

C'est un peloton d'une cinquantaine de pédaleurs qui quitte l'enceinte du site Bull d'Echirolles, vers 6 heures du matin après avoir achevé le chargement de la camionnette (4 glacières de boissons fraîches) et fixé sur la carte mémoire de bon nombre d'appareils numériques la traditionnelle photo de groupe du départ, la première d'une série de 3 au gré des étapes qui doivent nous mener à Florac, en Lozère.

La météo prévoit des possibilités d'averse pour l'après-midi mais la pluie de la veille a laissé la place à un temps plus calme. On termine donc notre nuit de sommeil (raccourcie) comme on peut, sur le vélo, entre la colline de Champagnier et la zone des industries chimiques du sud grenoblois.

Après un premier regroupement à la sortie de Vif, la file s'étire dans les 17 kilomètres de la montée vers le Trièves. Pierre Bérard, encore moins « violent des genoux » que les années précédentes, malgré une belle assiduité aux sorties d'entraînement, et Guy Souchon, handicapé par des douleurs aux siens (de genoux) ferment la marche ... Au col du Fau (899 mètres d'altitude) les attendent ceux qui souhaitent former avec eux le « gruppetto » traditionnel. Au carrefour de Clelles tout le monde se retrouve autour de la camionnette pour la saucissonnade arrosée de syrah, histoire d'ingurgiter le pain nécessaire à cette longue étape.

On prend alors la petite route quasi déserte qui monte au col de Prayet (1197 m). De retour de l'arrière suite à une crevaison, Adrien Foueillassar me double à une vitesse double de la mienne ; ce ne sera pas la dernière fois que jouera le privilège de ses 16 jeunes années. Dans le faux-plat roulant qui conduit au col de Menée (1402 m j'ai le temps de saisir l'image de quelques sympathiques gentianes acaules (les grosses bleues sans queue)). A la sortie du tunnel, on fait le point avant la longue descente vers Chatillon-en-Diois. On a roulé à peu près comme prévu ; tout va bien !

Après le passage à Luc-en-Diois, quelques audacieux tenteront la traversée à gué du ruisseau grossi par les pluies de la veille mais la plupart éviteront soigneusement de se tremper les chaussettes en empruntant la passerelle piétonne. La montée très roulante du col de Prémol (964 m) fournira un excellent exercice apéritif à ceux qui ne comptent pas trop se ménager ce jour-là. Au col la camionnette délivre le repas froid habituel : riz au thon, jambon, banane, pomme et/ou orange.

La longue descente sur la Motte-Chalancon (sans cédille, s'il vous plaît !) nous réunit au bistrot local pour le café ... et les petits biscuits de madame Souchon (merci à elle !). On s'y trouve si bien qu'on en oublie – un peu – en repartant le petit nouveau Jean-Robert Bacou qui rejoindra, accompagné d'un serre-file, la troupe au pont de Rémuzat où un choix s'opère : une douzaine d'entre nous

contournera l'obstacle du col de Soubeyrand (994 m) et ira, par la vallée de l'Eygues, attendre les autres à Sainte-Jalle. En pleine digestion et après 130 kilomètres, les 500 mètres de dénivelé sous un beau soleil nous laissent tout le temps de réfléchir à l'humilité du statut de cyclotouriste ; n'est-ce pas, Jean-Max, toi qui as beaucoup hésité avant de te lancer dans cette grimpée ? Mais c'est sans encombre que l'on bascule vers le vallon de l'Ennuye non sans un regard – et quelques photos aussi – au passage vers le village – très – haut perché du Poët-Sigillat A Sainte-Jalle, nous ne serons que 3 à profiter de l'arrêt-boisson à la camionnette, stationnant devant le superbe porche roman de l'église, pour aller jeter un œil à l'intérieur de cette massive construction à nef unique. Au sommet du col d'Ey (718 m), dernier obstacle de la journée, il faudra beaucoup de patience à la plupart en attendant le dernier pour une arrivée « groupire » au camping de la Fontaine d'Annibal à Buis-les-Baronnies .

Ce n'est pas d'arriver à 18 heures, au terme de 170 kilomètres et après 6 cols qui empêchera 2 collectionneurs d'aller en chercher un septième, celui d'Os (440 m), à 2 kilomètres après la supérette Coccinelle. Ils rentrent à l'abri juste avant l'averse de 19 heures pour l'un et en plein dessous pour l'autre ...

Après l'arrosage à la clairette de Die des anniversaires de Catherine Rouvière et François Petitjean, le repas froid laissera un peu pantois

notre ami cyclosporatif Jean-Robert qui réclame des pâtes (dans ce cas, se rattraper sur le pain ...). Les tentes et autres bungalows du camping-pension de famille seront à la hauteur du besoin de repos de l'effectif.

Mercredi 4 juin : Buis-les-Baronnies – Caderousse

Vers 7 heures 40, le – toujours aussi long – peloton s'ébranle le long de l'Ouvèze avant de prendre à gauche, la direction du col de Fontaube (635 m). Une crevaison du vélo de Jean-François Francillon évitera le rattrapage trop prématuré de Pierre Bérard parti en avance de phase pour ne pas retarder ses petits camarades mais c'est pourtant lui qui sera le dernier à Sault où on se dévie un peu pour un casse-croûte devant la résidence secondaire de Gérard Magnin. Le Mont Ventoux semble bien à l'abri dans son nuage et le vent est frais. Les spécialistes décrètent qu'il y aura trop de vent au sommet et rien à voir : on pourra donc circuler en se contentant de monter au Chalet-Reynard (1418 m) pendant qu'ils seront une douzaine à opter pour la solution de repli par les gorges de la Nesque, Bedoin et le col de la Madeleine pour rejoindre Malaucène, lieu du pique-nique. Pierre Bérard accepte de conduire la camionnette. Les 37 autres restent prudents dans les 20 kilomètres de pente moyenne qui doivent constituer le gros effort de la journée : Christian Azaïs se ménage en vue de l'après-midi et Delphine Coille sent revenir ses douleurs lombaires. Un coup de clé et 5 millimètres de plus à sa hauteur de selle la soulageront suffisamment pour lui

permettre d'atteindre sans trop de souffrances le Chalet-Reynard ... où personne n'attend personne. On aperçoit par intermittence l'observatoire du sommet (1909 m) et des maillots violet et vert qui s'égrènent dans la pente désolée des 6 derniers kilomètres d'ascension. Il ne reste plus qu'à faire comme tout le monde puisqu'il n'y a, paraît-il, que les imbéciles qui ne changent jamais d'avis ! après de longs efforts appliqués au son d'une trompette sommitale au timbre sergechabuelesque parfaitement identifiable, Delphine parvint au but dans un enthousiasme indescriptible. On apprend alors que Serge Chabuel a salué non seulement les arrivées des membres de notre troupe bulliste mais aussi, à la demande des familles attendant leurs « champions », de toute une ribambelle de cyclos pour la plupart hollandais ; beau capharnaüm en vérité sur ce sommet dépourvu de végétation et seulement équipé d'antennes et d'un boutique de souvenirs. C'en sera un grand – de souvenir – pour les 37 sur 50 qui l'auront vécu ! Après la descente sur Malaucène, on pique-nique sur la place entre 15 et 16 heures avant de prendre la D90 qui nous emmène dans les vignes le long des Dentelles de Montmirail par les (petits) cols de la Chaîne (472 m) et de Suzette (392 m), histoire de se mettre en appétit pour la dégustation à la cave de Beaumes-de-Venise où je découvre la version « Ambré » du célèbre muscat. A retenir ... Nous sommes malheureusement trop en retard pour nous arrêter à

Châteauneuf-du-Pape et c'est vers 18 heures 30 que nous parvenons au Mas de l'Esquirou (« squirrle » en anglais, « échirolles » en vieux français et « écureuil » dans la langue de maintenant) à Caderousse près du Rhône au sud-ouest d'Orange après 150 kilomètres de bonne route. Nous apéritivons alors, à la hauteur de ce qu'elle mérite, la retraite de Roger Villien avant un solide repas (chaud et AVEC pâtes).

Jeudi 5 juin : Caderousse – Florac

Le beau temps reste au rendez-vous comme prévu par Météo-France et c'est aussi vers 7 heures 40 que nous rejoignons les automobilistes qui longent le Rhône (pour aller travailler à Marcoule ?). Après l'avoir traversé nous accumulons les villages aux noms charmants comme Laudun, Tresque, Cavillargues ou La Bruguière par exemple. Une crevaison plus tard, nous arrivons en vue d'Alès qu'il est question, d'après les saintes écritures de Jean-François Neyroud et Guy Souchon (merci à eux pour les affriolants parcours), de traverser par la nouvelle rocade nord. Ce sera la catastrophe : les derniers croisent au rond-point les spécialistes de l'erreur de parcours et après passage par la fameuse rocade, un pont-piéton – et un peu de sens de l'orientation – permettent aux derniers (une nouvelle crevaison !) de rattraper un peu de leur retard. Tout le monde s'échappe après La Baume par la D172 où on n'arrivera pas à arrêter le groupe de tête avant Saint-Martin-de-Boubaux vers 14 heures. Le pique-nique aura lieu sur les marches du temple

de ce village perdu parmi les châtaigniers dont on ne verra guère qu'un ou deux habitants en tout et pour tout. Les derniers repartent juste à l'arrivée de Pierre Bérard qui s'était encore plus perdu que d'autres dans la traversée d'Alès ...

Nous rejoignons la crête des Cévennes au col de Pendédis (666 m) avant celui de Serre Pradel (783 m). Nous descendons alors pour franchir le Gardon de Mialet avant de remonter à Saint-Germain-de-Calberte puis au col de Malhausette (602 m), au Plan de Fontmort (et son monument à la tolérance religieuse à 896 m). C'est maintenant Guy Sauvebois, nouveau venu à cette rando, qui ferme la marche (à bicyclette) et, sous un ciel menaçant et quelques petites gouttes de pluie, nous bravons le vent froid qui se lève jusqu'au dernier regroupement au col du Rey (992 m). Nous attendons alors Dominique Labbé-Lavigne qui était revenu en arrière, comme d'habitude, pour encourager Jérôme Alexandre jusqu'à ce que ses genoux meurtris par une déméniscation récente le contraignent au stage dans la camionnette. A 19 heures nous sommes tous au VVF de Florac avec nos amis angevins et parisiens, arrivés également au terme de 3 étapes sensiblement plus plates que les nôtres mais plus longues. Après 160 kilomètres et plusieurs centaines de mètres de dénivelé de plus que prévu (les cartes Michelin au 200 000ème ne nous disant pas tout, loin de là, dans le cas de relief aussi tourmenté que celui des Cévennes) nous sommes à pied d'œuvre pour rayonner pendant 2 jours et demi entre calcaire, schistes et granit.

Vendredi 6 juin : 2 demi-journées entre Mont Lozère et Mont Aigoual

L'effectif se partage entre ceux qui veulent récupérer en dormant un peu plus longtemps que les 3 jours précédents et/ou visiter Florac et les non-rassasiés qui profitent de l'absence de pluie pour se répartir en 3 groupes : les petits et grands parcours sur le versant occidental du Mont Lozère et la vallée du Tarn jusqu' à Pont-de-Montvert. Les veinards qui montent directement par Ruas ont droit au raidillon après Rünes, d'autres poussent jusqu'à La Brousse et les rejoignent vers La Vayssière. Certains, partis pour la vallée en aller-retour, se retrouvent à tenter de monter au même endroit par Racoules. Après s'être bien échauffés en montant jusqu'à 1246 mètres tous rencontrent le fort vent froid qui balaie le plateau et les pousse dans la descente vers le col de Montmirat (1046 m). Que la vie devait être dure autrefois dans ces parages ! Au bilan, de 52 à 68 kilomètres selon le cas entre 8 heures 30 et midi

Après un aussi bon repas que la veille au soir, préparé par l'équipe du restaurant « Le camisard » de Florac, bon nombre se laisse tenter par la perspective d'approcher voire atteindre le Mont Aigoual. Après voir remonté le Tarnon bien à l'abri du vent, la problématique redevient la même : au débouché entre les Cévennes et le Causse Méjean, au col de Perjuret (1031 m) le vent reprend la direction des opérations : certains vont jusqu'à Cabrillac après le col de Fourques (1040 m), d'autres poussent jusqu'à l'observatoire du Mont

Aigoual (1567 m). ; et tous rentrent par la magnifique descente, parmi les genêts, des gorges du Tapoul.

Au menu, 64 ou 77 kilomètres pour se préparer à l'apéritif-maison, du kir à la fleur de sureau ou à la châtaigne, avant le poulet au gratin de pommes de terre ...

Samedi 7 juin : le Causse Méjean pour aller au pique-nique de Saint-Chély-du-Tarn

Depuis 2 jours on avait tout le loisir d'admirer, depuis le VVF, la montée vers le plateau juste au dessus de la ville de Florac. Aujourd'hui il s'agit de s'y hisser aussi calmement que possible et, là presque tout le monde a répondu présent. Au col de Pierre Plate (1015 m) on photographie l'inévitable dolmen qui justifie son nom et on se laisse glisser sur le Causse qui descend en pente douce vers l'ouest.

Au niveau de l'aérodrome, au beau milieu de ce plateau, le groupe emmené par Claude Sionneau, responsable des beaux parcours de ce week-end, prend à gauche histoire d'apercevoir les chevaux de Przewalski, dernier cheval sauvage et descendant des chevaux préhistoriques, élevés ici avant leur réintroduction dans leur Mongolie natale. Et après avoir bien cheminé - un peu désespérément - sous les assauts de la bise (faut-il dire la burle ?), on en découvre 2 à Hures.

On reprend la traversée du plateau jusqu'au col de Rieisse (920 m) d'où l'on atteint rapidement le belvédère (payant !) du Roc des Hourtous (les jardinets en langue d'oc) ; ça vaut largement son Euro, la plongée sur les Détroits où coule le Tarn.

On revient en arrière pour dégringoler sur La Malène par une petite route où on est tenté de photographier les étages inférieurs à chaque virage en épingle. Après avoir laissé le château de La Caze à ses – très – riches clients (c'est un hôtel-restaurant) et admiré le Cirque de Pognadoires, on atteint vers 13 heures Saint Chély-du-Tarn où Yves et Geneviève nous servent le goûteux taboulé de Djamal.

Les derniers qui arrivent croisent les premiers qui repartent. Ceux qui s'arrêtent trop longtemps sont vite saisis par le froid et rentreront par la vallée du Tarn. Les premiers et les plus aguerris remonteront sur le plateau par le col de Cauperlac (900 m) où ils pourront constater que le vent a bien faibli et, ce sera un plaisir de traverser le Causse à angle droit du trajet matinal jusqu' à redescendre sur les gorges de la Jonte pour les plus ambitieux ou à rester sur la crête jusqu' au niveau du col

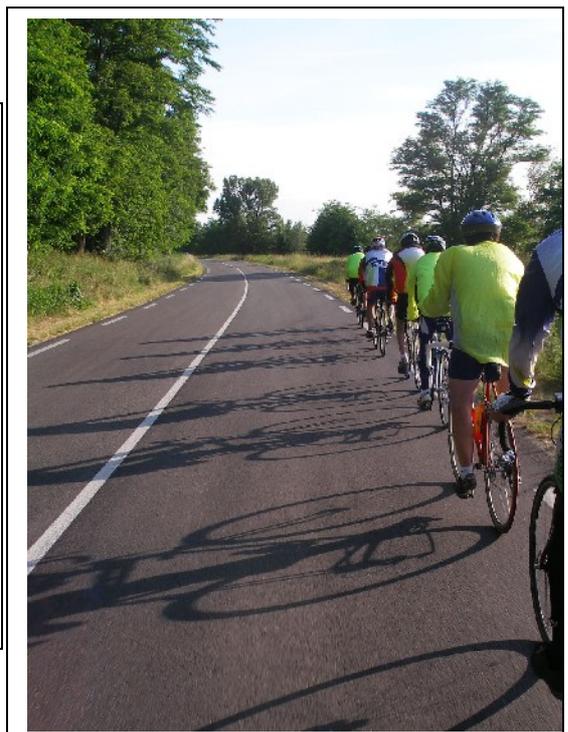
de Perjuret par Costeguisson et Aures pour d' autres. Et pour un chasseur de cols en pleine forme après 6 jours d' entraînement, une escapade depuis Rancoules vers les cols de Solpérière (1010 m) et des Faisses (1026 m) avec retour au VVF à 18 heures 40 pour la dégustation du Côteau du Layon apporté par les collègues angevins. De 115 à 150 kilomètres au compteur suivant l' appétit (et les forces restantes).

Dimanche 8 juin : décrassage de fin de séjour.

Pendant que certains vont flâner dans Florac et que d' autres se reposent au fond de leurs lits, quelques rescapés se lancent dans la montée au col du Rey (992 m) pour faire un bout de la Corniche des Cévennes par les cols des Faisses (1026 m) et de Solpérière (1010 m) jusqu'au Pompidou (772 m) d' où ils descendront traverser le ruisseau avant de remonter à Barre-des-Cévennes et de

boucler, par le col du Rey, les 52 kilomètres de ce matin-là. Le retraité qui n'avait pas étudié les parcours sur le site internet de la rando Bull et fait ces cols-là la veille est obligé d'improviser par le col de l' Houmenet avec retour comme les autres par le col du Rey : à part un convoi de 4x4, un groupe compact de motards et des moutons enrubbannés parce qu'en transhumance il n'a pas rencontré grand monde sur cet itinéraire perdu. On a encore le temps d' encourager notre cuisinier à touiller l' aligot pour 100 personnes avant de le déguster dans la bonne humeur de cette fin d'un séjour encore une fois réussi. Vers 14 heures nous chargeons les vélos dans la remorque du car grenoblois venu nous chercher et peu avant 20 heures il nous dépose à Echirolles.

Ainsi finit l'épisode 2008 et en route pour la version de l' année prochaine à St Amant Roche Savine près d'Ambert !



Ali Baba et les 3 autres pédaleurs

Préliminaires.....

La boutade de l'année:

"C'est vrai, y'en a marre de ces séjours en hôtel, pourquoi on ne ferait pas un truc en autonomie complète; j'sais pas moi, par exemple dans le Haut Atlas ..." Et c'est comme ça qu'on se retrouve avec quinze jours "là-bas" au calendrier des CTG(CycloTouristesGrenoblois) et quatre volontaires qui se demandent s'ils ne sont pas un peu trop culottés.

De janvier à juin on arrive à collecter quelques renseignements (auprès de certains amis motards notamment) et à se faire une idée plus précise de ce qui nous attend et même à prévoir un itinéraire, essayer le matériel de cyclo-camping nécessaire, approvisionner les pneus adéquats et les pilules pour désinfecter l'eau, enfin à être prêts et en forme pour le vendredi 3 juin 94.

C'est loin, le Maroc?

Après 6 heures d'autoroute on arrive donc à 3 heures du matin à Orly-Sud. On roupille jusqu'après 7 heures dans la voiture et on s'installe en pleine aérogare pour démonter les vélos et les faire entrer dans les housses idoines. A 10 heures 30 on peut s'envoler tranquilles (sauf Pierre André que l'avion ne fait pas particulièrement planer).

Premiers contacts.....

Marrakech (samedi 4) (68 km)

Après 3 heures d'un vol sans histoire, on aperçoit les maisons ocre de la capitale du sud marocain et on nous annonce une température extérieure de 25 degrés seulement. Après une bonne heure passée à remonter les vélos, on sort de l'aéroport complètement déserté: il n'y a plus ni douanier, ni policier, ni femmes de ménage, ni d'ailleurs de possibilité de changer de l'argent. Sur les boulevards qui mènent en ville, nous faisons connaissance avec le flot des 2 roues et son cortège d'apostrophes: "Bonjour! ça va? Vous cherchez un hôtel? Vous êtes Français?". Nous longeons les remparts pour aller déposer à la consigne de la gare ferroviaire (mais pas SNCF) nos sacs à vélo et à bagages devenus inutiles pour 15 jours. Nous pénétrons dans la ville histoire de changer des "Postechèques" mais la poste est fermée le samedi après-midi. Après avoir vainement cherché les "grands magasins" autour de la place Jemâa El Fna pour faire provision de pâtes et de riz, nous traversons une grande partie de la ville avant de prendre vers 15 heures la direction de l'est.

Pousse toi de là que j'm'y mette!

Et c'est la découverte des règles de la circulation au Maroc: les camions klaxonnent les 2 roues qui se jettent sur le bas-côté. Au début on reste sur le goudron mais pour nous éviter les camions empiètent sur le bas-côté gauche et soulèvent un nuage de poussière tout en risquant d'écraser les 2 roues venant en sens inverse. Vu le nombre des 2 roues et la vitesse des camions sur ces interminables lignes droites, il n'y a pas d'autre choix que de faire comme tout le monde.

Au bout de la première ligne droite de 20 kilomètres on s'arrête au café du carrefour: pas de siège, un peu d'ombre contre un mur et le même choix qu'on retrouvera partout le long des routes: Fanta ou Coca (couramment appelé "limonade" par ici). La grande bouteille de Coca de 33 cl pour 3 Francs: c'est frais et d'après le Guide du Routard, ça désaltère, ça tue les microbes et ça donne un coup de fouet (caféine et sucre). On fait aussi le plein d'eau minérale puisque les intestins européens ne supportent pas l'eau des robinets marocains: vous avez le choix entre la Sidi Harazem et la Sidi Ali, toutes les 2 en bouteilles plastiques de 1 litre et demi.

Et on repart sur d'autres lignes droites mais avec beaucoup moins de circulation en direction d'Azizal. On abat kilomètre après kilomètre dans la grande plaine céréalière vibrante de lumière et on rencontre de plus en plus de groupes d'enfants qui font boire leurs bestiaux (chèvres, ânes et moutons) aux fontaines le long de la route.

Tajine et thé à la menthe.

Au soir et après 68 kilomètres, on arrive au petit bourg de Sidi Rahal: un Coca au premier café dans les odeurs de viande grillée puis on accepte la proposition d'un tajine (ragoût patates, carottes, poulet) dans le deuxième café vu qu'il n'y a pas de restaurant. Excellent repas en plein air à la nuit tombante avant de négocier la nuit chez celui qui vient de nous revendre de la cuisine familiale. On se met d'accord sur un prix mais plutôt que de déloger la famille de son unique chambre à l'étage, on demande à coucher dans la cour intérieure (4 mètres sur 4 juste sous le lampadaire de la ruelle). On passe une grande partie de la nuit à discuter avec notre hôte d'un verre de thé à la menthe à l'autre. Malgré son français assez fruste et notre arabe parfaitement inexistant, on apprendra qu'il a vécu en France, dans quels coins il a travaillé au Maroc (et par où on va peut-être passer), que les impôts sur la maison sont très chers, etc La sympathie s'installe, on fait la connaissance de "Fatma" et des 2 enfants (photo Christian Serret) et on sera même obligé de refuser des cadeaux. Après plus de 24 heures de voyage, la nuit de sommeil se fait réparatrice bien que nous soyons installés juste sous les effluves du chiotte familial.

C'est le vrai souk (dimanche 5) (117 km)

Le petit déjeuner avalé (lait, pain et chocolat en morceaux), nous reprenons la route après que notre hôte nous ait encore une fois souhaité "Bon appétit!", formule unique qui dans sa bouche signifiait "Bonne nuit" quelques heures plus tôt et qui veut dire maintenant "Bonne route". Dans les champs, les moissonneurs n'arrêtent pas de nous saluer: "Bonjour, ça va?" et autre "Bon voyage!". C'en est au point que ça devient fatigant d'avoir à lever sans arrêt une main pour répondre mais c'est pourtant la moindre des politesses.

A Demnate, gros bourg, arrêt Coca et épicerie: une demi-heure pour comprendre les sous multiples du dirham et toujours ni riz, ni pâtes. Par contre, au souk, il y a en vente des centaines de jarres en terre, des dizaines d'ânes et de mulets, des fruits et des légumes secs ou frais, des théières et autres ferblanteries, des étals de boucher en plein air, des épices de toutes les couleurs et des restos rapides sous toiles de tente ...

Nous déjeunons au centre ville à la terrasse d'un vrai café-restaurant d'une petite salade marocaine rafraîchissante et très parfumée et d'une omelette. Nos premières tentatives de téléphoner d'une cabine publique à pièces s'avèrent infructueuses. Nous trouvons par contre, au garage du coin une clé de 30 pour revisser la colonne de direction du VTT de Christian.

Grand tourisme

On traverse l'oued Lakhdar et on attaque progressivement les contreforts du Moyen Atlas à travers des vergers d'amandiers. Les rares maisons sont de petits fortins avec des fenêtres seulement à l'étage et de plus fermées par des grilles. Arrêt Coca et oranges du Maroc à Tannant où une vieille mendicante entreprend de nous expliquer que Dieu encourage la mendicité. (Enfin, c'était en arabe et on n'a peut être pas tout compris). Nous doublent des 4L blanches de location et nous croisent des cars de touristes marocains qui reviennent des cascades d' Ouzoud en cette fin d'après midi de dimanche. Dans ce toboggan montagneux on répare la première crevaison du vélo de Gérard.

On arrive à l'entrée de la zone de camping qui domine les cascades juste au moment du déclenchement d'une très violente "guerre des pierres" entre une adolescente et un gamin qui se disputent la priorité à la fontaine. On se calme un peu en allant se baigner (et se laver) tout en bas au pied des cascades et on s'installe sur une des terrasses aménagée en camping sous une immense tente berbère. Et on se fait cuire du riz. Enfin! Parce que la bouffe marocaine est délicieuse mais manifestement pas assez riche en sucres lents pour les randonneurs forcenés que nous sommes en train de devenir. Heureusement qu'on trouvera partout du pain!

Première piste, premier col (lundi 6) (104 km dont 23 de piste)

Après une grosse nuit de sommeil réparateur on descend traverser le pont de bois sur l'Ouzoud pour attaquer une première piste très pentue qui monte au dessus des gorges de l'oued el Abid avant de redescendre sur le pont de fer qui l'enjambe 23 kilomètres plus loin. On est accompagné pendant un moment par un jeune de 10-12 ans qui va à l'école manifestement pour la semaine (la première ville est à plus de 30 kilomètres) sur un vélo sans dérailleur. On rencontre un camping-car belge et quelques Marocains à dos d'âne ou de mulet. Les quelques rares enfants qui jouent dans la forêt viennent sur le chemin et tentent leur chance en réclamant "M'sieur! 1 dirham. M'sieur! Un stylo". Ces 3 heures 30 nous confirment dans l'idée que le matériel mécanique et humain est à même d'affronter les autres pistes du Maroc.

Le goudron nous emmène au café d'une ville de construction très récente: des maisons dans le style du pays mais en moellons au lieu de la terre rouge traditionnelle. Explications données dans un excellent français: il s'agit de Marocains ayant travaillé en France et qui désignent les départements où ils ont vécu par les numéros de code postal ("Tu connais le 63?" "J'habitais dans le 29"). On a du mal, en plein milieu de journée à repartir sous une chaleur écrasante. Et c'est la montée du premier col officiel sur l'itinéraire: dans certains virages l'air est immobile et l'expression "chaud comme dans un four" prend ici tout son sens. Patricia en profite pour nous faire une petite "grosse déprime"; d'un seul coup elle craque: "Il faudra trouver une voiture. Jamais je ne pourrais passer le Haut Atlas s'il fait si chaud!". On lui répond qu'on est à 1000 mètres et que la suite est entre 1500 et 3000, qu'on va se rafraîchir dans la descente avec le déplacement d'air, etc... Erreur! Après le coup d'oeil panoramique sur la plaine à nos pieds, c'est de l'air chaud qui nous brûle les yeux dans la descente. Dans la petite ville industrielle où nous arrivons excédés, pas de restaurant. Au café (2 mètres sur 2 et ouvert sur la rue) nous commandons des "omelettes": c'est bizarre 2 oeufs durs dans une tranche de pain quand on a déjà plus de salive depuis des heures! Non seulement on est l'objet de la curiosité (bruyante) de dizaines de gamins mais en plus le jeune qui vend sa résine de cannabis (dans une serviette pliée sur ses genoux) nous interdit la photo-souvenir. Le comble quand on veut aller voir si la poste est ouverte: le compteur kilométrique de Gérard a disparu. Il nous faudra près d'une heure d'explications pour le récupérer et comprendre que le postier dont nous attendons le service et qui est au bistrot d'en face ne reprend le travail qu'à 15 heures ou 15 heures 30. Finalement nous suivons le conseil d'un instituteur et quittons en catastrophe le climat très orageux qui nous entoure.

Dernières lignes droites

Nous filons dare-dare vers la ville moyenne la plus proche: Souk-Sebt des Oulad-Nemâa, sa poste et ses banques. Sauvés, on fait le plein de dirhams. Echec pourtant sur le plan des cabines téléphoniques: il y en a tous les 500 mètres mais elles ne fonctionnent manifestement pas.

Il reste une quarantaine de kilomètres de lignes droites dans des paysages semi-urbains avant d'arriver à Beni-Mellal. En cette fin d'après midi les femmes lavent le linge dans la canalisation à ciel ouvert qui suit la route. Nous nous y rafraîchissons les pieds.

Il y a de plus en plus de maisons le long de la route et de gens qui prennent le frais (très relatif!). Christian, quant à lui commence à avoir mal au ventre(?). A Beni-Mellal nous rentrons dans le premier hôtel venu: 160 Francs la demi-pension c'est très cher pour le Maroc mais en fait nous sommes dans un vrai palace avec chambres à air conditionné dont les balcons donnent sur la piscine. Après cette terrible journée on goûte aux délices d'un bain relaxant et d'un Coca au soleil couchant. Dans la salle de restaurant nous sommes seuls avec un représentant en machines agricoles qui nous apprend que nous venons de vivre la grosse journée de canicule de la semaine (38 degrés à Marrakech et donc plus par ici). Lui même n'a pas honoré ses rendez-vous de l'après midi "parce qu'il faisait trop chaud". On se disait bien aussi ...

A nous l'Atlas.....

Vous avez dit "tourista"? (mardi 7) (49 km)

Après un petit déjeuner de pacha nous faisons les emplettes dans cette grande ville: riz, cartes postales, journal. La route longe maintenant le Moyen Atlas et vers midi la sagesse nous inspire enfin: s'il n'y a personne dans les champs entre midi et 3 heures, c'est que c'est l'heure de la sieste. Nous mangeons donc et roupillons sous un amandier au bord de la route. Christian, les intestins vidés, ne peut rien avaler et reste hébété par terre pendant 2 heures. Nous repartons cette fois-ci vers la montagne. Aux arrêts Coca traditionnels s'ajoutent les arrêts-récupération et nous n'avons fait que 49 kilomètres à l'arrivée à El Ksiba (1100 m). L'hôtel Henri IV nous accueille: c'est simple mais bien confortable. Certes il faudra attendre que l'eau soit rétablie pour aller aux chiottes (elle est coupée plusieurs heures par jour à cause de la pénurie) mais l'ambiance familiale est réconfortante: il n'y a que 2 autres clients, la patronne regarde les feuilletons télé dans la salle de restaurant pendant que certains nous prennent pour une équipe de cinéastes en repérage.

Le toboggan du Moyen Atlas (mercredi 8) (77 km dont 16 de piste)

Bien qu'il se soit reposé surtout sur le siège des WC pendant la nuit Christian a retrouvé le moral. Nous quittons El Ksiba au panneau "Imilchil 114 km" par une belle route goudronnée qui monte dans

la forêt. Nous traversons la zone d' "estivage", c'est-à-dire le camping et les bungalows pour estivants mais elle est déserte en ce mois de juin.

Ca ressemble aux Alpes du sud mais au Tizi-n-Aêt-Ouirra (Tizi ça veut dire col et celui-là est à 1500 m) la tente au bord de la route est manifestement berbère. La vue s'étend très loin et à l'horizon, dans la lumière vibrante, on devine les premières crêtes à 3000 du Haut Atlas.

Il n'y a pratiquement personne sur la route et ce n'est qu'au café de Naour (3 ou 4 maisons) et à une fontaine que nous verrons quelques enfants. Par contre nous faisons la connaissance des chiens berbères: ce sont les mêmes que chez nous mais ceux-là ne sont pas attachés; ce qui fait que quand la maison qu'ils protègent se trouve à droite nous roulons complètement à gauche et qu'une voiture arrivée miraculeusement au bon moment se glisse entre les chiens et nous pour nous éviter le dépeçage.

Nous mangeons sous les pins du Tizi-n-lfar (1700 m) et "siestons" dans une gentille petite brise. Puis nous dégringolons sur la petite bourgade de Tizi-n-lsly où nous achetons nos légumes et rêvons un peu devant un Coca: encore quelques kilomètres de goudron et ce sera enfin la piste d'Imilchil.

La piste d'Imilchil

Les 4x4 australiens que nous croisons s'arrêtent brutalement et nous nous entrechoquons entre cyclos: ils voulaient juste nous dire que nous ne pourrions guère aller plus loin en vélo. Nous les rassurons quant à nos compétences cyclo-muletières.

Quelques centaines de mètres après avoir traversé l'oued el Abid, nous nous arrêtons pour photographier... la fin du goudron. La piste est large, plate, lisse et peu sableuse. Nous la remontons d'abord en compagnie de 2 jeunes sur un seul vélo: ils sourient beaucoup mais parlent peu notre langue. Puis nous nous trouvons au milieu de grands troupeaux de moutons et de chèvres d'un peu toutes les couleurs (blanc, noir, roux, mélangé). Ce sont des semi-nomades qui rassemblent leurs bêtes pour la nuit.

Les familles commencent à s'installer sous les arbres pour le repas. Le spectacle serait biblique si on ne croisait pas un ou deux camions Ford surchargés de marchandises, de bêtes et d'hommes. La poussière, elle, est typique du vingtième siècle. Gérard qui s'est égratigné tout à l'heure est en colère, Christian retrouve sa maudite fatigue, Pierre André voudrait continuer jusqu'à la maison forestière indiquée sur la carte et Patricia souhaite s'arrêter tout de suite. Finalement nous roulons jusqu'à la nuit noire au risque de nous foutre en l'air.

Nous bivouaquons au bord d'un ruisseau: feu de bois, légumes et pain puis le chant des sauterelles berce notre sommeil. Vers minuit nous sommes réveillés en sursaut par les bergers qui ramènent leurs bêtes à 500 mètres sur la crête juste devant nous. Eux aussi ont pris du retard.

Au matin ils viennent près de nous vérifier la bonne tenue de leurs travaux d'irrigation et en profite pour nous offrir du thé à la menthe. Un peu d'un de notre désinfectant ne soulagera que très momentanément l'un deux qui a une main très crevassée.

La montée sur le plateau (jeudi 9) (61 km de piste)

Nous longeons maintenant un petit ruisseau: dans ses méandres apparaissent des cultures et des fermes isolées. Aux environs du hameau de Ouaourioud nous faisons le plein d'eau minérale et de pain au café Atlas, relais pour camionneurs, européens en 4x4 et 4L ou motards. Mais "au mois 6" comme ils disent ici pour désigner juin, il n'y a presque pas de touristes. La piste et le ruisseau se disputent de plus en plus souvent la place dans ces petites gorges et il faut parfois descendre de nos montures pour les pousser sur un sentier (provisoire jusqu'au prochain orage?).

Nous pique-niquons sous de très grands arbres au pied de la route qui grimpe en lacets vers le plateau d' Imilchil. Passe la voiture d'un employé français qui sait par les autochtones d'où nous venons et nous demande où nous allons: "Vous êtes vraiment capables", nous répétera-t-il avec admiration. Patricia dément ses craintes de l'avant-veille en arrivant la première au monument à 2200 m d'altitude. Passent alors 3 cavaliers berbères qui nous saluent. Le dernier n'arrive plus à décrocher son regard de Patricia et, perdu dans sa béatitude, il double, sans même les apercevoir, ses compagnons qui font pisser leurs chevaux: il n'a pas dû en voir souvent par ici des cyclotes?

Au Tizi Beb Noiad (2350 m), notre employé nous rattrape et renouvelle ses compliments. Il ne sait plus à quel envahisseur (les Espagnols, les Français ou les Arabes?) fait référence le monument qu'on vient de dépasser mais il sait que la plaque a été enlevée.

Par un petit défilé où deux bergers nous offrent à boire, nous débouchons sur le plateau: à nos pieds, le bleu du lac Tislit, tout autour de la terre rouge ("ocre" in French in the text) recouverte de temps en temps d'herbe verte et de fleurs jaunes et au dessus un ciel d'orage d'un gris de plomb. On est

vraiment ailleurs cette fois-ci. Nous faisons le détour jusqu'à l'autre lac (Isli à 8 kilomètres) en hommage aux deux amoureux que la brouille de leurs parents a fait remplir ces lacs de leurs larmes. Hé oui! Tislit et Isli sont les Roméo et Juliette du coin.

On profite du paysage pendant que Gérard repose son vieux dos fatigué: de l'autre côté du lac c'est la fin du monde ou à peu près (d'après les cartes au 25000ème il n'y a plus rien pendant des kilomètres dans cette direction).

Il y a des averses par ci par là sur certaines crêtes et nous rebroussons chemin vers Imilchil où nous arrivons à la fin de l'après midi.

Imilchil

C'est, à 2159 mètres d'altitude, un gros village en plusieurs morceaux mais surtout avec 2 hôtels. Nous choisissons l'hôtel-restaurant Izlane bien connu des Grenoblois puisqu'il y a sur sa porte un autocollant de chez Espitalier (parmi quelques dizaines). Notre promenade apéritive nous emmène à travers le village en compagnie d'un guide de 15 ans qui tente de nous expliquer dans son français très approximatif l'ancienne caserne espagnole et l'actuelle caserne marocaine et que les femmes qui portent la cape comme-ci sont mariées et que celles qui la portent comme ça sont divorcées (et donc en cherchant un de mari), et la casbah (château) du "super-caïd", etc ...

A propos des femmes qui ont toujours le capuchon de leur gros manteau de laine sur la tête mais ne sont pas voilées: c'est vraiment dommage qu'on ne puisse les photographier car elles sont très belles et ont le regard particulièrement volontaire. Peut-être est-ce bien vrai que ce sont elles qui choisissent leur mari et qu'elles peuvent divorcer au bout d'un an à l'occasion du "moussem des fiançailles"?

Au menu ce soir-là la petite salade marocaine particulièrement parfumée (mais dont les Européens ne doivent pas trop abuser puisque les crudités ont été lavées à l'eau courante) et un couscous-légumes toujours aussi goûteux. Vu qu'il y a une douche avec eau chaude et pas d'insecte dans les chambres (comme dans tous les autres petits hôtels que nous fréquenterons d'ailleurs) c'est l'Amérique pour 50 Francs la demi-pension.

Le lendemain jeudi c'est jour de marché et nous retrouvons notre guide qui nous emmène dans une maison chez une tisserande. Le marchandage sera long mais on arrivera à négocier 2 coussins. Nous prenons le temps de flâner au marché car nous n'avons que 35 kilomètres au programme du jour.

Agoudal (vendredi 10) (35 km de piste)

Nous suivons donc l'assif (ruisseau?) Melloul qui est au coeur de la richesse de cette région: sur 200 à 500 mètres de large le lit du ruisseau est très cultivé et les champs de céréales ou les jardins de légumes remplacent les prairies; mais en dehors de cette étroite bande il n'y a que quelques vagues touffes d'herbe à mouton. Tous les 2 ou 3 kilomètres chaque village (ksar) nous dépêche ses éclaireurs sous la forme de ribambelles d'enfants qui nous saluent et réclament le dirham ou le stylo habituel. Au début on répond par des plaisanteries en demandant nous même des sous mais à la longue cette mendicité se fera un tantinet pesante.

Je ne sais plus si c'est à Aït Ali ou Ikkou, à Tighremt-n-Ihoudijne ou à Alamghou que nous avons rencontré 3 jeunes marcheurs hollandais (ou allemands ou anglais) mais ça fait toujours plaisir de relire ces noms de villages sur la carte. C'est au terme d'une belle journée de tourisme tranquille que nous parvenons à Agoudal juste avant une petite averse.

Au café du coin, après la traditionnelle "limonade" on arrive à comprendre (par gestes) qu'il n'y a ni hôtel ni restaurant mais qu'un des habitants loge parfois les étrangers: pas moyen de négocier un prix, le français de notre hôte(photo Christian Serret) étant beaucoup trop succinct. Il nous installe dans une pièce du haut après en avoir chassé son frère (?) et malgré que nous soyons tentés par une du bas (et qui se révèle être l'écurie du mulet). Nous passons 2 ou 3 heures, assis en tailleur sur des nattes, à siroter du thé à la menthe, à essayer de se faire expliquer les textes (coraniques) qui sont au mur à côté d'une photo de motards et d'une affiche vantant le moussem (la fête annuelle). On a le temps, lui aussi, et Christian a même des ballons de baudruche pour sa petite fille (photo de Christian Serret) de 4 ou 5 ans. Sa proposition d'une omelette nous ravit mais nous sommes un peu surpris de voir arriver quelque chose du genre oeuf au plat mais avec le blanc au milieu et le jaune autour: en fait il s'agit de beurre (de vache) et de confiture (d'orange) dans lesquels nous passons des crêpes (farine, eau, sel). Par contre quand il désigne Gérard en disant "Ali-Baba" nous comprenons parfaitement qu'il rend hommage au type "arabe d'Arabie" du barbu du CTG.

Pour ce qui est des WC c'est dans une cour intérieure ouverte en plein ciel où "ça" sèche au soleil et pour la toilette du lendemain matin notre hôte(photo donnée à Christian) vient nous verser à chacun

son tour de l'eau sur les mains au dessus d'une cuvette pour qu'on se rafraîchisse le visage. Quant au petit déjeuner ce sera la même omelette nourrissante que la veille au soir.

Tizi-n-Ouano et Tizi-n-Ouerz (samedi 11) (65 km de piste)

Et notre hôte nous salue après nous avoir mis sur la piste du Tizi-n-Ouano puisque nous quittons la vallée de l'assif Melloul pour aller passer par dessus la montagne. Nous accompagne un jeune berger qui va rejoindre son troupeau sur un vélo sans pédales (juste des sandales de bois sur des axes de pédales et avec pas beaucoup de rayons!). Après le dernier hameau vers 2500 mètres nous ne voyons plus que quelques gamins (photo Christian Serret) et quelques cabris et autres moutons parmi de plus en plus rares touffes d'herbe.

Après la polémique cartographique sur le premier col (photo Christian Serret) (Tizi-n-Ouano à 2720m) il nous reste quelques kilomètres avant les 2910 m du Tizi-n-Ouerz. Nous l'atteignons pile à midi et mangeons à l'abri du refuge du Touring Club Marocain (ni portes, ni fenêtres, ni meubles). Il fait très doux et nous montons sur la crête (3009 m) admirer les horizons semi-désertiques vers l'ouest et le sud.

C'est beau comme le Hoggar, mon frère! Et ça le restera pendant la dizaine de kilomètres où la route longe la crête en ne descendant que très progressivement. Par contre les 15 kilomètres de descente raide et caillouteuse qui nous permettent de rejoindre l'oued vers 2100 m nous prendrons près de 3 heures. Soit au total 7 heures de quasi solitude.

Reprend alors la succession des villages joliment posés un peu à l'écart pour laisser dans le lit du ruisseau toute la place aux champs verts ou jaunes, moissonnés ou en train de l'être ou encore fraîchement labourés et où s'affairent beaucoup de monde en cette fin d'après midi. A Msemrir, l'hôtel El Warda ("la fleur") nous offre sa douche intermittente et froide. Notre hôte parle parfaitement le français et nous explique tout ce qu'il y aura à voir le lendemain dans les gorges du Dadès. C'est en effet du sud et de la route goudronnée à 30 kilomètres d'ici qu'arrivent d'habitude les touristes. A la nuit tombée d'ailleurs, un cortège de 4x4 passant en trombe nous rappellera que nous n'avons vu que des vélos aujourd'hui.

Les gorges du Dadès (dimanche 12) (86 km dont 36 de piste)

Au début la piste serpente au bord de l'oued puis elle se hisse (et le gros du peloton aussi) à mi-hauteur: ça ressemble alors à Navacelles avec pédoncule et tout et tout... On y rencontre des groupes de piétons en djellabas d'un blanc immaculé et de très loin on devine deux femmes courbées sous d'énormes ballots d'herbe qui franchissent des barres rocheuses par des sentiers pas possibles au coeur de la caillasse.

Ensuite on redescend dans l'oued pour pénétrer dans des gorges du style de celles de la Bourne mais avec du rocher en bien plus rouge et sans aucun arbre.

Et ça remonte et ça redescend ... Au bout de 35 kilomètres environ on profite d'un des 2 ou 3 petits hôtels-restaurants touristiques pour s'enfoncer dans le comble du luxe: divans, table basse et Coca-Cola et surtout absolue fraîcheur. Un peu plus loin, on retrouve aussi le goudron qui est d'ailleurs à peu près complètement fondu sur les 2 premiers kilomètres. La vallée s'élargit de plus en plus souvent pour laisser la place à de gros villages avec une ou deux (ou parfois plus) casbahs, c'est-à-dire des petits châteaux carrés avec 4 tours d'angles décorées de motifs géométriques typiquement berbères. On admire aussi au passage la curiosité géologique des "pattes de singe", plaque rocheuse plantée à 45 degrés et sculptée par l'érosion.

On débouche finalement à Boumalne dans la vallée du Dadès (qui en une centaine de kilomètres mène à Ouarzazate). Dans cette grosse ville on trouve des pellicules photos, des journaux marocains d'expression française et un restaurant plein à craquer de jeunes téléphages: salade comme d'hab, omelette véritable et pâtisseries du coin. Dehors l'ambiance est torride et une bagarre viendra même se poursuivre jusque dans le restaurant. La sieste au bord de la rivière nous éloignera un peu de cette violence des hommes et des éléments.

Les 24 kilomètres de l'après-repas nous emmènent dans un paysage semi-urbain avec des casbahs tous les 2 ou 3 kilomètres et surtout une continuité de gens "endimanchés" avec des costumes et des bijoux tous plus beaux les uns que les autres. On finira par se faire expliquer que tout ce monde attend le passage d'une noce dans la famille du notable du pays! On croisera d'ailleurs la dizaine de voitures en question un peu plus loin.

A l'arrivée à El Kelâa M'Gouna on visite la coopérative des ciseleurs de couteaux et autres sabres et poignards. Puis on se rend à l'hôtel "Les Roses du Dadès", le seul, paraît-il: pas de chance, c'est un 4

étoiles avec jardins intérieurs, piscine et restaurant gastronomique. On s'accorde cette récompense pour tous nos efforts précédents et on l'arrose même d'une bouteille de Boulâouane.

La vallée du Dadès et le pays Glaoua.....

Ouarzazate et continuer encore un peu (lundi 13) (118 km)

On se lève tôt et patatras: les employés n'ont pas la clé de l'annexe où sont enfermés nos vélos et personne n'ose aller réveiller le patron. Une bonne heure de perdue! Après une cinquantaine de kilomètres parmi les maisons et les casbahs qui se raréfient toutefois nous cassons la croûte à Skoura à la terrasse d'un vrai café en face d'une vraie poste. Nous faisons le plein d'eau et nous organisons en file avec arrêt "2 gorgées" toutes les 20 minutes pour raccourcir les 45 kilomètres de lignes droites en plein désert avec vent de face qui nous séparent d'Ouarzazate, le point le plus au sud de notre périple. On aime tellement ça qu'on profite d'une crevasion de Gérard pour réparer dans le fossé les 3 ou 4 chambres à air qu'il a percées depuis le départ. Les camions passent à toute allure mais la route est très large et le moral au beau fixe. Après avoir contrepasé le Golf Royal Marocain (une dizaine de club-houses en forme de casbah construites de toutes pièces au bord du lac, symbole de la richesse la plus voyante)

On parvient dans cette grosse cité de 60000 habitants en pleine sieste.

On prend le temps de visiter la médina (vieille ville) avec un guide qui nous emmène "voir les tapis": on boira 4 ou 5 verres de thé avant que le marchandage d'Ali-Baba n'aboutisse. On visite aussi les anciens appartements de la favorite du glaoui de Marrakech dans la Casbah (stucs peints et plafond en bois de cèdre) .

On reprend la RP 31 (route principale vers Marrakech) et bientôt la nuit tombe et le vent se lève. Les camionneurs aussi se déchaînent et nous devons nous jeter au fossé à chaque fois car nous ne sommes pratiquement pas éclairés. Nous aboutissons quand même au carrefour avec l'ancienne route des caravanes. Il y a là un chantier de réfection d'un pont qui travaillera toute la nuit et une petite épicerie. Après une bouffe sommaire on s'installe en plein air derrière les bâtiments: malgré les marteaux-piqueurs à 500 mètres et les chiens qui vocifèrent pendant 10 minutes à chaque passage de camion on arrive à dormir.

La route des caravanes (mardi 14) (59 km dont 34 de piste)

Le goudron nous emmène jusqu'à Aït-Benhaddou: nous visitons cette vieille ville fortifiée classée par l'UNESCO et peuplée par la seule famille du guide. Puis nous entamons la piste étincelante qu'il ne nous faut pourtant jamais cesser de fixer des yeux car elle est assez acrobatique. En plus elle monte (photo Christian Serret) presque tout le temps. Nous croisons quelques européens enfermés dans des 4x4. Nous réussissons à trouver une bouteille de Coca parfaitement tiède dans un village et, attirés par l'eau nous descendons nous faire cuire des pâtes sous un petit pont sur l'assif Ounila. Pierre André est vasouillard, Patricia démarre une diarrhée carabinée. On est fatigué et les femmes qui passent et repassent sur le pont se moquent carrément de nous. On arrive quand même à remonter tout notre barda ("arabe barda'a = bât d'âne" dit le Petit Larousse) du fond du torrent jusqu'à la piste et à repartir sur celle-ci toujours vers le nord.

Après avoir resserré les boulons du vélo d'un gamin qui passait par là nous parvenons enfin au goudron et rapidement à un petit café. Il ne nous reste plus qu'à terminer, à l'énergie, le col à 1970 mètres. Au soleil couchant se dessine le Mont Toubkal, point culminant du Maroc à 4167 mètres. Pas fâchés d'arriver au seul hôtel de Telouet, nous restons pourtant très méfiants et nous lions très peu avec notre hôte qui pourtant semble prêt à discuter un peu plus. Dommage car sa tente berbère qui sert de salon de thé-restaurant devant son hôtel est d'un confort bien sympathique juste en face de l'ancien palais du pacha de Marrakech.

En fait on a besoin de repos et on en prendra un max avant la dernière étape.

La dégringolade du Tizi-n-Tichka (mercredi 15) (140 km)

On commence par descendre au fond d'un vallon sur cette belle route goudronnée quand au détour du virage on rencontre la bitumeuse de service: c'est l'horreur!

Ils sont en train de remettre du gravier. On a le choix entre gravier sur goudron frais au milieu de la route ou gravillon tout court sur les bas-côtés. Heureusement ça ne dure que quelques kilomètres.

On remonte ensuite sur la RP31; l'aller-retour de 2 kilomètres vers le Tizi-n-Lepsis n'est qu'une formalité et on file au Tizi-n-Tichka à 2260 mètres au dessus de la mer.

Les cafés et les magasins de souvenirs du col sont dignes de ceux de nos stations touristiques alpines. La descente est grandiose et très rapide. A Taddert les restaurants et marchands de grillades se succèdent: on prend un vrai menu avec 3 plats et le temps de les savourer. C'est l'abondance. La dégringolade continue. Pierre André ne s'arrête que pour se faire escroquer par des gamins qui vendent des cristaux de roches aux très belles couleurs (mais malheureusement pas entièrement d'origine). Ces 60 kilomètres-là sont vraiment beaucoup plus courts que les autres. Heureusement qu'il y a un dernier petit troquet qui nous offre l'occasion de profiter encore un peu du paysage! Dans la plaine on tente sans grande conviction de trouver un téléphone pour confirmer à l'aéroport notre retour par l'avion du samedi. Et on se glisse sur le coup de 18 heures parmi les mobylettes, les vélos, les voitures et les calèches qui constituent la circulation marrakchie. De retour sur la place Jemâa-el-Fna après 13 jours absolument fantastiques (Si! Si! J'insiste), nous consultons plusieurs "guides-entremetteurs", comparons les prix et les services et nous retrouvons à l'hôtel Médina dans la vieille ville à 200 mètres de la place: trois étages avec du carrelage partout, du calme et de la fraîcheur. C'est là qu'on prendra 3 bonnes nuits de récupération avant de reprendre l'avion.

Enfin du tourisme pédestre (jeudi 16 et vendredi 17).....

On n'utilisera les vélos que pour aller, le jeudi, faire "la promenade des amoureux" autour du bassin de la Ménara et, le vendredi, faire la traversée de la palmeraie.

En deux jours on visitera l'essentiel, à savoir: avec un guide sympa-pas cher et qui-nous-poussera-pas-trop-à-acheter, le musée d'artisanat Dar-Si-Saïd (photos 1, 2) et l'école coranique Ben Youssef (photos 1,2,3,4,5,6,7,8,9), le palais de la Bahia (photos 1,2,3,4,5) et les tombeaux saadiens (photos 1,2,3,4,5,6,7), les souks (photos 1,2,3,4,5,6) et une teinturerie et une tannerie (photos 1,2) et sans guide le palais El-Badi (photos 1,2,3,4,5) et la place des ferblantiers, le tour des remparts, etc...

Et en trois soirées on ne fera pas le tour de la place Jemâa el Fna parce qu'elle change tout le temps, que les charmeurs de serpents, les conteurs d'histoires, les diseuses de bonne aventure, les chanteurs gnaouas ou les danseuses j'sais-pas-quoi ne sont pas les mêmes d'un jour à l'autre.

Quant à la cuisine marocaine on en visitera de nombreux aspects en allant même jusqu'à la relativement rare pastilla, pâte feuilletée fourrée de hachis de pigeon au goût sucré-salé très apprécié.

Même les bonnes choses ont une fin!

Et en rentrant on se demandait quand est-ce qu'on retrouverait l'occasion de faire un voyage aussi riche en émotions de toutes sortes? (Surtout Gérard qui n'est pas prêt de refaire une gastro-entérite d'aussi belle facture que celle qu'il s'est offert les 2 derniers jours!). Peut-être la prochaine fois? Avec le cyclo-camping, il faut s'attendre à tout.



31 ans de présence au bureau du CTA

par Hubert Marin

Je suis rentré aux cyclos albertvillois en 1973 sur conseil de mon ami Robert Fosseret, le club étant section du VéloClub Albertvillois avec réunions salle des Sociétés à l'Hôtel de Ville d'Albertville. En 1974, les statuts du futur club étaient créés et déposés et nous devenions CycloTouristes Albertvillois affiliés à la FFCT avec réunions hebdomadaires à la Maison des Jeunes du parc Aubry et ensuite dans 2 locaux différents aménagés par nos soins : quai des Allobroges sous la salle René Cassin actuelle et place Léontine Vibert-ancienne piscine, notre local maintenant. En 1977 je rentrai au bureau comme trésorier-adjoint du futur président Noël BUFFET (et à ce moment-là trésorier). En 1981 je devenai trésorier et responsable du matériel + correspondant des Randonnées Iseran et Boucles beaufortines + membre du bureau du Comité départemental et, durant cette période 1980-1987, j'ai apprécié la présence d'un président exceptionnel, Noël BUFFET, véritable meneur d'hommes, exemple de cœur et de courtoisie et notre club avait totalisé 187 licenciés, ce qui nous motivait par la présence aux randonnées extérieures des autres clubs avec surtout 25 à 30 cyclos dans une ambiance de grande camaraderie. L'année 1988, en souvenir de Noël BUFFET nous organisons le Brevet CycloMontagnard Français (BCMF) avec parcours sur le col de la Madeleine et le cormet de Roselend avec une

grande motivation des cyclos du club, ce qui nous a permis de recevoir quelques 800 participants. Ensuite nous avons créé les randonnées de l'Iseran : Iseran d'or (Madeleine, Iseran, Cormet), Iseran d'argent (Madeleine, Iseran ou Iseran, Cormet), Iseran de bronze (Iseran seul). Nous avons également les randonnées des Boucles Beaufortines avec parcours sur le Cormet de Roselend, col du Pré, Hauteluze, col des Saisies, col de la Forclaz de Queige. En 1991, après 2 ans de vice-présidence, je devenai trésorier-adjoint de nouveau + responsables des vêtements + responsable des inscriptions aux organisations du club jusqu'à 2008, date de ma sortie du bureau. Evidemment, l'année 1997 a été remarquable avec une motivation exemplaire de tous les cyclos et bénévoles afin d'organiser une semaine fédérale exceptionnelle avec, au départ, le parcours d'ouverture sur le col de la Madeleine et ensuite d'autres belles randonnées au cours de la semaine ce qui a permis de rassembler quelques 13500 participants. De 1973 à 2008, j'ai connu des moments inoubliables dans les sorties du club à l'extérieur, à l'occasion des Pâques en Provence, en Quercy, des Jumelages, des Semaines fédérales (14 en tout) souvent avec 20 ou 30 cyclos, des sorties collectives d'automne, des journées du club, etc ... Au cours de cette présence au club neuf présidents se sont

succédés et, cela, pour le meilleur et pour le pire mais toujours avec courtoisie et volonté aux organisations. Donc, une page de bénévolat est tournée et, après 31 ans de présence au Comité Directeur du club, à l'assemblée générale d'octobre, une flamme s'est éteinte brusquement en soufflant dessus dans une impression d'oubli de cette période écoulée.



*à l'assemblée générale
d'octobre 1982*

CLUB DES 100 COLS

Ordre	Nom & Prénom	en 2008	dont plus de 2000	Total + de 2000	Total Général
1700	MARIN Anne - Marie	107	19	225	4242
1699	MARIN Hubert	112	19	225	4227
460	RIEU François	22	13	453	3548
1899	CUFFOLO Jean-Paul	25	0	219	3289
2929	CHINAL Bernard	68	25	412	2329
2928	ANXIONNAZ Guy	139	4	90	1551
1900	VENERA René	10	0	56	1372
1800	VENERA Raymonde	10	0	56	1372
3229	ANXIONNAZ Catherine	139	4	69	1364
4584	DANCRE Francis	76	12	214	1324
2393	MONGELLAZ André			60	1069
2399	BISOLI Marc			73	941
2121	BARRADI Chantal			79	923
3427	CHARRIERE Guillaume	0	0	88	788
2584	ROUGIER Yves			92	785
2397	MILLIET Gérard	0	0	118	761
3845	GIROD Jean Luc			39	707
30	GIACOLETTO Louis	0	0	52	614
4839	CHARRIERE Annie	28	12	32	469
2732	BOUDINET Jean-Pierre	8	0	21	463
5021	BOULET René	0	0	27	457
2394	BONVIN Michel			30	450
271	LATOURET Christian			41	370
914	RIEU René			13	353
1108	CATELLA Pierre	4	0	18	308
2942	LAURANT Guy			13	298
2790	RIEU BRIERE Monique			8	294
669	CARTIER MOULIN Michel			22	293
5243	EYNARD Emile			18	240
3113	DUMAX Marie-France			20	226
5244	CHAMBAZ Jean Guy			23	221
2118	MARIN Emile			32	214
2119	PECCHIO Robert	0	0	24	212
3428	POUPART Philippe			10	200
3230	VESIN Mireille			9	113
2791	PERRIER Robert			13	110
1934	ARPIN-PONT Raymonde			5	104

par Bernard Chinal

Le 6 mai escapade solitaire dans le 04 avec vélo et vtt . Vélo d'abord pour 7 cols dont un non prévu mais bon, le panneau est trop tentant, le col Bas 04/2113 par la face sud vite fait ?

C'était sans compter avec la neige encore bien présente, d'abord quelques névés sur la piste mais ça passe au bord, puis d'autres que je traverse pour finir au sommet avec plus d'un mètre !

Heureusement la neige porte mais les 3 km allé et les 3 retour tapent dans ma forme journalière et plombent mon horaire, qu'importe le temps quand on a l'ivresse ...

Le reste de la journée sera plus cool avec des chaussettes sèches !!

Le 7 mai vtt (va tout tenter) 10 cols en 4 prises matin, midi, après midi et soir, un vrai remède de cheval . Je commence par réveiller toute une ferme vers 7hrs à cause de la demi -douzaine de clébarts geulards sur la piste entre Mal Hiver et Boulard. En longeant le tas de bois ça passe, planqué derrière l'engin.

La seconde prise est coriace, la Berche 04/1385 est bien planquée sur une crête ! J'y laisse bien 2hrs pour un dénivelé ridicule !! Je vais quand même pas me payer un GPS !

Le Bas col 05/978 depuis Remollon à l'heure du thé n'est pas si aisé par le sentier puis par le pré « to drêt dans le pentu » à 2m du ravin avant retour sur sentier puis le col pas si bas que ça. Une belle piste me tend les roues, oui mais voilà, elle monte et monte encore...Je bosse à la

100000^{ème} n'ayant pas la 25000^{ème} et j'ai l'impression que ça va bientôt redescendre...

Effectivement, tout arrive ... à 1300m d'altitude et il fait chaud !

Une route goudronnée, un raidar à gauche et un magnifique col géographique au dessus d'une ferme . Un gros toutou, une vieille dame usée par le travail et un moment à tailler la bavette...

La dame pense comme moi, le fioul est beaucoup trop cher , les quotas laitiers ont fait fermer quelques 23 exploitations dans le coin, les jeunes n'en veulent plus et les vieux n'en peuvent plus , donc le cheptel est passé de 40 laitières à 4 pour nourrir quelques veaux, le camion de lait ne monte plus et les prés ne sont plus coupés, le paysage se referme inexorablement !!!

Je prends congé à regrets et je plonge sur Remollon par une route sinueuse et pentue (m'en fout mais si vous vous la tapez dans l'autre sens, santé !!) Juste un regret, l'appareil photo resté dans l'auto , quel con !!

La prise finale se situe sur le retour, additif manqué de peu sur les lacs de Laffrey, il est plus de 20hrs mais qu'importe ... 5300m de dénivelé et 17 cols plus tard je rentre tard le soir. Vive les RTT, merci Martine !!

Le 14 mai , 2hrs à tuer, la fille à sa gym, je découvre par hasard le col de Taccon à 580m entre St Pierre et le château de Miolans (faisable en vélo depuis Mont Benoit, facilement, et soumis au bon

vouloir de la CERPE pour éventuelle homologation)

Le 29 juin un autre panneau m'attire vers le col du Solliet au dessus de l'abbaye de Tamié au milieu d'une chasse sympathique, au retour je tombe nez à nez avec qui ??? « je vous le donne Emile » JPC des Pyrénées , un de mes refilleur de virus, mais oui ,lui le Jean Paul avec sa compagne et à pince dans la montagne !!

Le 21 juillet, seul, mea culpa, du côté de Belley au petit matin à la quête d'un café revigorant, Le seul troquet du coin à Innimon, tenu par l'équivalent masculin du « dragon de Plumieux » croisé sur une diagonale un 15 Juillet au matin avec Alain en 96 ... Autant inoubliable l'une que l'autre !!!

Le 2 août encore seul, faute de disponibilité d'équipier, je me paye le Chaberton et un peu plus par affinité. Je me suis posé au pied côté Montgenèvre la veille au soir pour attaquer à la pointe du jour. Un patou sort de son parc et vient me chercher des noises, avec le vtt ça le fait mais quelques marcheurs se font une petite chaleur ! En haut les forteresses avec une urne contenant des ossements de soldats dont certains indéclicats ont confondu avec une poubelle, je répare l'indéclicatesse. La descente est géniale Et je poursuis sur les trois frères mineurs 05/2586 mais un troupeau monte en face avec mon patou du matin et son copain ce qui change

quelque peu la donne (la tenaille !)
J'y suis j'y reste, curieux les chiens se pointent sans agressivité et viennent se faire caresser !
Je n'en mène pas large et repart sur la pointe des pieds.

Le 13 août, en vacances familiales à Gruissan je cherche quelques bricoles à racler et je trouve quelques cols du côté de Sigean, pas bien hauts mais bien cachés, 9 de plus après la visite du zoo.

Le 16 août, 5 de plus encore moins hauts (tous en dessous de 100m, la honte !) et une rentrée de nuit après une traversée de voie rapide vtt sur l'épaule.

Le 22 août avec François, direction Bardonecchia et 1800m plus haut les Sommeiller à 3000m . Le temps vire du bleu au gris en moins de 2 hrs et nous contrainst à redescendre avec la pluie... Dommage...

Le 24 août rebelote mais on part de plus haut à 1908m par une piste très raide en direction du Jaffereau à 2815m en guise d'apéro ! Colletto, Basset, Vin Vert , Valfredda Occidentale et Orientale (petite précision pour ces 2 là, grosse motivation indispensable et ne pas compter sur la jonction par la crête, à pied peut être par temps sec avec une corde et pas tout seul) Il vaut mieux reperdre 200m pour les reprendre plus loin mais ça reste du s4 s5 voir hs4...Après on a Galambra, et les 3 Passo dei Fournaux méridionale, centrale et settentrionale tous à plus de 3000m avant de

replonger sur la piste du Sommeiller et le lac de Rochemolles, fantastique par beau temps . Bilan : la meilleure sortie de l'année avec 9 cols, 5 à plus de 2000 et 4 à plus de 3000 pour 2200m de dénivelé environ. On glande un peu à Bardo pour l'ouverture du magasin de cartes qui va bien pour faire homologuer tout ça . Il en reste, avis aux amateurs, j'offre le tunnel et c'est vraiment pas loin ! Attendons juste la fonte, il est tombé au moins 2 fois plus d'un mètre à Bardo !!

Le 27 septembre le Pas de l'Ane 73/2371 sur Conflans avec le même acolyte et un arrêt en la mémoire de Jean Poncet.

Le 28 seul, je pars du Pas de la Laye (c'est mieux depuis le lac mais la curiosité l'emporte) pour gravir Bresson, Grand Fond, Brèche de Parozan par un sentier bienvenu à l'horizontale avant le plongeon au pied du col de la Nova. Un sacré moment qu'il me gratte celui là mais par là ne pas y compter, peut être un jour depuis B st Maurice et le fort de la Platte ...
En attendant j'y suis, j'y vais à pinces par le couloir dans la caillasse (j'en ramène quelques kilos qui trônent depuis sur une étagère au garage !) Au sommet la neige et 2 cols derrière pour une autre fois. J'apprends le lendemain qu'un groupe de marcheurs du club était au lac juste en dessous.

Le 4 Octobre des cols mais différemment, avec une perche sur le dos au dessus du Mt Cenis en manœuvre de

secours dans 10 cm de neige par -5 le matin. Pas de la Beccia , col de Sollières et fort de Varicelle, préférable en vtt par beau temps...

Le 11 Octobre, la Grande Combe du côté des ardoisières sur la Bathie et Cevins par les prés et dans les rochers avant de trouver une toute nouvelle et moche piste sur l'autre versant ! Quel âne ! Dans la foulée je vais m'arracher jusqu'au col des lacs73/2219, je sens la fin de saison et la motivation est décuplée et je traîne en haut dans un silence impressionnant avant une plongée sur la vallée et la rencontre avec 2 bolets monstrueux .

La saison se termine le 6 décembre par le Téléthon avec une équipe du Codep jusqu'au restau du fort d'Aiton, mais on active le plan B avec le collègue peu motivé par la flotte , le froid et sur motivé par sa bagnole stationnée au péage à 2 pas...Peu glorieux mais permettant ainsi de participer en soirée sur d'autres manifs.

Petite année kilométriquement parlant avec 3830 bornes, 58330m de dénivelé, 92 sorties, 68 cols dont 25 à plus de 2000 pour un objectif annuel de 100, en baisse sensible mais c'est la crise ! Vivement la retraite, non, y a pas le feu ! Pourvu qu'on ait la santé, la disponibilité et l'envie comme au premier jour et deux ou trois sous pour se déplacer et se nourrir, que les cols restent accessibles loin de tous ces interdits et à peu près débroussaillés .
Mouais c'est pas gagné...